

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°13
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2026

Alix Garin

artiste en résidence
à l'UCLouvain





Alix Garin

Artiste en résidence à l'UCLouvain

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

Les cheveux ras, le sourire éclatant et les yeux pétillants, Alix Garin semble tout droit sortie d'une de ses cases de BD. A 29 ans, elle a déjà publié deux albums graphiques unanimement salués par la critique : *Ne m'oublie pas*, un road trip poétique et émouvant qui retrace son voyage avec sa grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, et *Impénétrable*, une autobiographie sans tabou qui relate son combat et son errance médicale face au vaginisme. Lors de sa résidence à l'UCLouvain, Alix compte partager avec ses étudiant-es sa passion pour son art et les initier aux différentes techniques propres à la bande-dessinée, mais aussi leur transmettre des outils pour mieux se connaître et mieux se comprendre, à cette époque charnière de leur vie.

Que représente la BD pour toi ? Est-ce une vocation ou un style d'expression ?

AG La BD m'habite depuis toujours, c'est une véritable vocation. Petite déjà je dessinais énormément, bien avant de savoir écrire. J'avais ce qu'on pourrait appeler un don. Et très vite je me suis rendue compte qu'au-delà du dessin, j'aimais surtout raconter des histoires.

Dès que j'ai su lire, mes parents m'ont abonnée au journal *Spirou*. Une révélation ! J'ai découvert tout ce que le médium BD permettait et, surtout, que bédéiste était un vrai métier. J'ai eu cette chance, qui n'est pas donnée à tout le monde, d'avoir su très vite que c'est cela que je voulais absolument faire de ma vie. Ensuite, tout s'est déroulé très naturellement : j'ai suivi des stages et des ateliers, puis je me suis inscrite à l'Ecole Supérieure des Arts de Saint-Luc à Liège, section BD évidemment.

Entre le journal de *Spirou* de ton enfance et les romans graphiques d'aujourd'hui, la BD s'est énormément diversifiée. Comment perçois-tu cette évolution ?

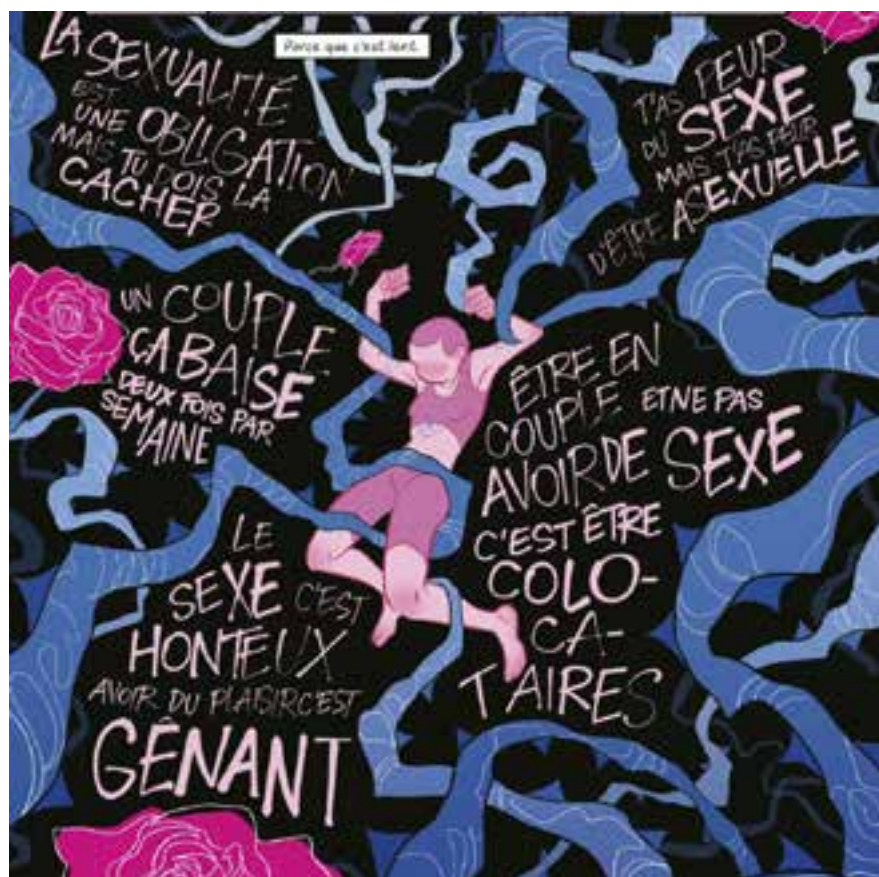
AG Je me dis que tout est possible en BD ! Plus jeune j'avais un style assez humoristique et familial, propre aux bandes dessinées que je lisais. Puis, ado, j'ai découvert le roman graphique grâce à ma maman, qui était abonnée à la revue belge *A suivre*, consacrée à la BD d'auteurs pour adultes. J'y ai découvert des artistes comme Didier Comès ou Hugo Pratt et me suis initiée à une BD beaucoup plus mature, influencée notamment par le cinéma. Ensuite, à l'ESA Saint-Luc, j'ai reçu une nouvelle claque en découvrant des œuvres telles que *Blast* de Manu Larcenet, ou *L'Arabe du Futur* de Riad Sattouf. Cela m'a confortée dans l'envie que j'avais d'aborder des sujets de société de façon exigeante et sensible.

Tu as donc tout naturellement choisi la BD pour raconter une histoire particulièrement intime, celle de ton combat contre le vaginisme.

AG En fait ce n'était pas un choix mais une évidence car la BD c'est mon langage. De plus, c'est un médium idéal pour ce genre de récit car il est protéiforme et ne cesse d'évoluer. Pour les sujets que j'aborde, j'ai besoin d'un art très immersif dont j'assume la subjectivité. J'ai besoin d'être en empathie totale avec mes personnages. La BD permet cela et, d'un point de vue formel, elle autorise à mélanger les formes d'expression, à sauter par exemple du dessin au texte et inversement ou à mixer les deux... Les possibilités de création sont infinies...

Par ailleurs, le dessin, dans une œuvre autobiographique telle que *Impénétrable*, expose particulièrement ton entourage... Comment as-tu géré cette dimension ?

AG C'était extrêmement important pour moi d'avoir leur accord au préalable. Et dans le cas de mon compagnon, c'était même indispensable. Il m'a d'ailleurs énormément



Dessin extrait du roman graphique *Impénétrable*. Dans ce récit profondément intime et émouvant, Alix Garin nous raconte son voyage libérateur à travers les méandres des troubles de la sexualité.

soutenue car il réalisait lui aussi que c'était important de raconter cette histoire de cette façon-là.

Quel genre d'étudiante était Alix Garin, il n'y pas si longtemps ?

AG Une étudiante modèle ! Je suis une véritable *Hermione Granger* ! J'ai toujours voulu et aimé apprendre. J'étais très curieuse, très investie, je n'en n'avais jamais assez... Pour moi c'était un besoin. J'avais l'impression d'avoir tant de choses à

« Le résultat est moins important que le cheminement. »

apprendre. Je mesurais également la chance que j'avais d'être encadrée et évaluée par des personnes qui avaient tellement plus d'expérience que moi. J'avais envie et besoin de leurs conseils et je les sollicite d'ailleurs encore aujourd'hui. C'est en effet difficile en tant qu'artiste d'avoir du recul et un avis objectif sur ce que l'on fait. C'est donc super important de confronter son instinct au regard des autres pour vérifier si ce qu'on

souhaite transmettre est bien compris.

Et dans le cadre de cette aventure d'artiste en résidence, c'est toi qui va devenir professeure ! Comment as-tu reçu cette proposition ?

AG J'ai sauté de joie ! Sincèrement je considère cela comme un immense honneur. Pour moi qui ai adoré apprendre, avoir l'occasion de partager la maigre expérience qui est la mienne me remplit d'une joie débordante. Le fait de n'avoir que 29 ans pourrait être un frein mais je pense que c'est plutôt un avantage. En effet, je me sens relativement proche des étudiant-es. J'ai des souvenirs très précis de ce que cela fait d'avoir 20 ans et d'être aux études dans ce moment charnière où on essaie d'accumuler autant que possible des choses qui pourront, peut-être, nous servir après. Et je suis heureuse aussi de leur transmettre mes doutes... Car il faut assumer qu'être artiste ou tout simplement humain n'est pas un long fleuve tranquille. Partager cette vulnérabilité, je pense que ça fait partie intégrante du fait d'apprendre à vivre.

Que vas-tu proposer concrètement aux étudiant-es inscrit-es à ton cours ?

AG Nous allons explorer la notion des désirs et remplir un carnet créatif. Cette idée provient du postulat que, quand on a vingt ans, on attend de nous de savoir ce qu'on veut parce qu'on a des choix très importants à poser : choisir ses études, son futur métier alors que, bien souvent, on ne sait pas trop où on en est. Et dans la société

d'aujourd'hui, où nos désirs sont fortement conditionnés, je pense que l'art a un vrai rôle à jouer. Il nous propose en effet de plonger en nous-mêmes pour nous interroger sur la place qu'occupe notre plaisir à être au monde. Comment l'exprimer, l'identifier, y être attentif ? Cela demande de faire un pas de côté dans la marche du monde et ce genre d'occasions ne sont pas légion. C'est ce qui m'intéresse dans cette aventure : laisser le temps aux étudiant·es de faire les choses différemment, de prendre les problèmes par un autre bout et, peut-être, voir éclore des prises de conscience de ce qu'ils aiment ou pas et saisir en quoi le geste artistique peut les aider à mieux se connaître, à mieux se comprendre pour ensuite être plus sû·es d'eux et elles dans leurs choix. C'est très ambitieux car nous n'aurons ensemble que six séances de cours. Mais l'idée est de planter des graines qu'on ne verra pas forcément germer tout de suite.

L'enjeu, c'est d'apprendre à être en recherche, à utiliser des contraintes, à se laisser surprendre. Le résultat est moins important que le cheminement. Durant ces six séances, nous apprendrons quelques techniques de dessin et d'écriture, nous aborderons le story board, comment raconter une histoire à partir d'images, l'impact du choix des juxtapositions, l'impression qui se dégage de l'objet livre. Nous nous confronterons aussi au regard des autres car j'accorde beaucoup d'importance à la dimension collective de l'apprentissage. Nous terminerons d'ailleurs la résidence par un week-end ensemble, au cours duquel nous monterons l'exposition des carnets et d'autres œuvres réalisées par les étudiant·es.

Est-ce que tout le monde peut devenir autrice ou auteur de BD ?

AG Peut-être pas, mais je souhaiterais faire comprendre aux étudiant·es que tout le monde a les moyens de raconter une

histoire avec des images, et que cela fait du bien à tout le monde ! Le but de la résidence n'est pas de devenir un·e bédéiste professionnel·le mais de leur proposer des outils qui leur feront prendre conscience qu'ils et elles ont des choses à raconter. Et que ces choses valent la peine d'être racontées. Exprimer sa propre vision de la vie et son regard sur le monde, c'est sain et à encourager... Cela peut paraître paradoxal dans la société individualiste dans laquelle nous vivons mais, ici, nous n'allons pas chercher à susciter l'approbation ou l'admiration. Nous allons exprimer des choses qu'on a rarement l'occasion d'exprimer avec exigence et technique... Cela va nous faire du bien. Et je trouve formidable que l'UCLouvain propose cette aventure à ses étudiant·es.

Encadrer une résidence d'artiste, c'est sortir de sa zone de confort

ENTRETIEN AVEC SARAH SEPULCHRE, CO-MARRAINE D'ALIX GARIN

Pourquoi avoir accepté de co-encadrer la résidence d'Alix ?

SS J'ai d'abord été séduite par sa personnalité. Alix est très solaire, généreuse, enthousiaste. Ensuite j'ai lu avec attention ses BD et j'ai été particulièrement impressionnée par sa précision, sa maturité. Elle aborde des questions liées au genre et au corps dans ce que j'appellerais « un récit de l'ordinaire ». Une auto-fiction au travers de laquelle elle parle de sa propre expérience sans tabou et avec beaucoup de sincérité. Son travail est très lié à mes objets de recherche.

Pour la spécialiste des questions de genre que tu es, que peut apporter la BD, en particulier le roman graphique, dans la recherche et l'enseignement liés à ces questions ?

SS On assiste aujourd'hui à une explosion d'essais traduits en romans graphiques, et cela sur tous les sujets. C'est vraiment réjouissant car la BD traduit en textes et dessins des concepts scientifiques souvent abstraits. Ces nouveaux supports élargissent considérablement les publics et contribuent au débat. En tant que professeure, j'ai souvent recours à l'utilisation de planches graphiques dans mes cours, notamment dans le cadre des *Queer studies*. Une image est souvent plus percutante qu'un long discours.

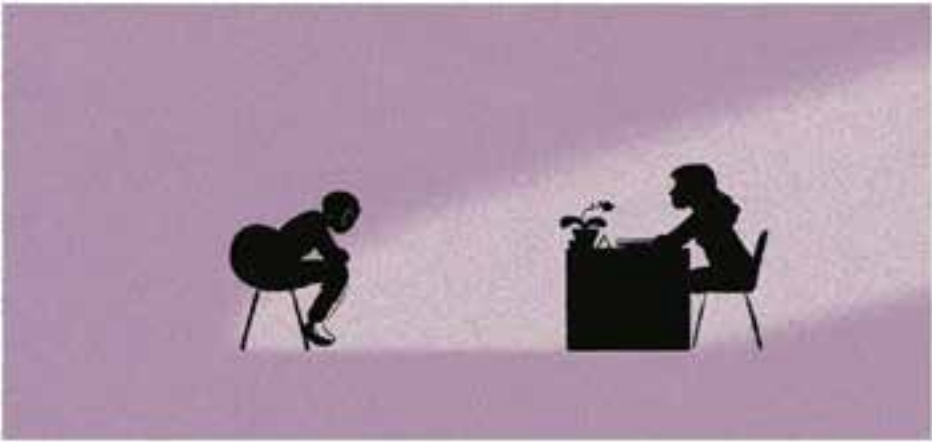
Alix va aborder avec ses étudiant·es la notion de désirs, au pluriel. Comment perçois-tu cette thématique ?

SS Même si, depuis quelques décennies, on a ouvert le champ de la discussion autour des questions du corps vivant, aimant,

agissant, il reste encore aujourd'hui de nombreux tabous. Et parfois cette ouverture a été trop rapide et déviée (je pense par exemple à l'accès aux contenus pornographiques). Le fait qu'Alix propose aux étudiant·es de s'interroger sur ces questions, au moment où ils et elles quittent l'adolescence pour entrer dans l'âge adulte, me semble particulièrement pertinent. Et le faire à partir de la BD, au moyen du dessin, en utilisant des personnages comme des médiateurs entre nous et le monde, tout en élargissant au maximum cette notion de désir peut, selon moi, permettre à toutes et tous les étudiant·es d'entrer en création.

Avec Sebastien Fevry, co-parrain de la résidence, vous avez décidé de participer activement à cette expérience, d'être vous aussi des étudiant·es d'Alix. Est-ce un défi pour vous ?

SS Incontestablement cela va nous sortir de notre zone de confort ! Mais c'est justement l'intérêt de cette aventure. Personnellement, je suis professeure depuis de nombreuses années. Et, même si j'adore mon métier, je me pose souvent des questions sur le sens de ce que je fais, dans ce monde en mutation profonde. Cette expérience de résidence propose un autre type d'enseignement. Elle casse les rapports de pouvoir, elle donne une dimension plus horizontale au binôme prof-étudiant·e. Je pense qu'elle va nous donner du souffle dans notre métier. Je suis par ailleurs portée par l'enthousiasme partagé par toute l'équipe, et j'ai hâte de commencer !



Une planche sans parole mais tellement expressive, extraite de *Impénétrable* (Le Lombard, 2024)

Retrouvez Alix tout au long de l'année académique

Au-delà de son engagement en tant que professeure invitée, Alix Garin s'impliquera dans plusieurs événements.

➤ Mar 22/9 - 18h
Soirée d'ouverture
Carte blanche à Alix Garin
LLN, Halles universitaires

Une soirée pour s'immerger dans l'univers et l'imaginaire de l'artiste en résidence. Pour débiter son aventure à l'UCLouvain, Alix convoque sur scène des ami·es bédéistes, des profs et des étudiant·es passionné·es, une slameuse, un DJ... Lors de cette soirée protéiforme, on décortiquera la BD sous toutes ses cases, on parlera désir, construction personnelle, identité... Au travers d'une exposition de ses planches

et de celles qui l'inspirent, d'une table ronde, de performances scéniques et de projections, venez à la rencontre de cette jeune artiste de l'intime et de la sincérité. La soirée se clôturera par un drink animé par un DJ.

➤ Mar 6/10 – de 18h à 20h
ATELIER
Dire le désir
Séance d'Art Thérapie avec Alix Garin
LLN, La Page d'Après

➤ Mar 9/2
EXPOSITION
Carnets de Désirs
Vernissage de fin de résidence d'Alix Garin
LLN, Halles universitaires

Vous retrouverez également le talent d'illustratrice d'Alix Garin dans le cadre du grand jeu d'accueil *La Quête* organisé pour les étudiant·es le jeudi 24/9. Et c'est également elle qui a créé l'affiche de la 50^e édition des 24h de Louvain-La-Neuve !

La recherche-création

Une pratique plurielle

PAR BRUNO GOOSSE

Depuis sa création, le magazine **TRACES** présente à chaque parution des expériences de co-création souvent étonnantes nées de la collaboration entre artistes et chercheur  es de l'UCLouvain. Et c'est généralement le point de vue universitaire qui est relaté. Dans ce numéro, nous avons souhaité changer de perspective et donner la parole aux artistes et aux Ecoles d'art. A partir de ses propres expériences et tâtonnements, Bruno Goosse, artiste et enseignant, partage son regard sur la « recherche-création ».

de création.

Je n'entends pas discuter cette question de terminologie, mais rappeler qu'elle n'est pas fixée dans les usages me permet d'attirer l'attention sur ce qui pousse à nommer, à donner un (nouveau) nom à une pratique. N'est-ce pas le signe qu'elle appar  it comme différente de ce qui se pratiquait jusqu'ici ? Et qu'il ne soit pas simple de se mettre d'accord sur le nom n'indique-t-il pas que cette pratique est elle-même plurielle ? Ce sera ma position. J'observe que certaines pratiques d'artistes ont émergé tout en s'écartant suffisamment de ce qu'il est convenu d'appeler « art » pour que la question de leur dénomination se pose. C'est à partir de ce constat que je peux partager mon regard sur la « recherche-création », et comme artiste je ne puis le faire qu'à partir de mes propres expériences et tâtonnements. Cet ancrage dans une histoire, un corps, un milieu est important.

L'étonnement comme point de départ de la recherche

Longtemps j'ai considéré la pratique artistique comme une activité singulière, qui diffère de toutes les autres activités humaines : l'exercice de la création ne se justifiant que de la souveraineté dont elle se réclame. Certes la liberté revendiquée du geste créateur doit également composer avec les logiques internes à l'œuvre qui, geste après geste, se compose, exerçant ainsi progressivement sa contrainte. Mais l'art est supposé appartenir à un champ social autonome et les œuvres avoir un mode d'existence propre à ce champ. Cette manière d'envisager la pratique de l'art institue une coupure entre le monde de l'art (ses acteurices, ses lieux, son système) et le reste du monde. Or cette séparation ne correspondait pas    ma porosité au champ social, à la société. Le monde m'affecte. Il ne cesse de m'étonner. Lorsque l'étonnement ne s'épuise pas dans une lecture plus ou moins informée, lorsqu'il résiste à une explication, il me pousse à investiguer,    enquêter, à chercher, à imager. Mon étonnement concerne des petites choses, des détails sans importance. Apprendre que le champ de la bataille de Waterloo a été le premier bien que l'état belge a décidé de protéger en vertu d'une loi, m'a ainsi étonné et m'a conduit à enqu  ter¹. Apprendre que le même

architecte a construit au même moment pour le même commanditaire un bâtiment collectif destiné à prendre soin d'enfants et un bâtiment luxueux destiné à renforcer le prestige de son propriétaire et que seul ce dernier est protégé, restauré, connu et apprécié m'a étonné. Apprendre que les lichens ont une sensibilité létale aux qualités de l'air alors qu'elles échappent à nos sens, m'a étonné.

Les sujets d'étonnement varient. Mais ils sont ancrés dans l'expérience (ici, maintenant, avec mon histoire) d'une réalité partagée, commune, ils ne sont pas issus du

« S'écarter de la logique de l'autonomie de l'art implique d'articuler son champ de références aux autres champs d'appréhension du monde. »

monde de l'art et de son histoire. Ils reposent sur des faits avérés, qui peuvent être document  s, mais dont l'agencement, la manière dont on peut les faire tenir ensemble, me semble toujours résister au bel ordonnancement qui leur ferait perdre leur opacité. Car comment être fidèle à cette réalité hétérogène si le caractère énigmatique qui la caractérise s'absente de son observation et de son partage ? S'écarter de la logique de l'autonomie de l'art implique d'articuler son champ de références aux autres champs d'appréhension du monde. Il devient alors nécessaire de s'intéresser au travail des scientifiques et éprouver la différence entre l'irréductible énigme du monde et la « simple » ignorance.

Les sanatoriums : un terrain d'investigation

Prenons un exemple. Depuis quelques temps, je m'intéresse aux sanatoriums², ces immenses bâtiments construits entre la fin du XIX   siècle et la première moitié du XX   siècle dans le but de lutter contre la tuberculose, alors portée à un niveau épidémique. Les sanatoriums sont une articulation de formes et de politiques : formes architecturales liées à des fonctions sanitaires mais générant une esthétique et résultat de la mise en place d'une politique



En privilégiant les références à ce qui est le plus stable et unifié — les politiques publiques et les politiques institutionnelles — le récit qui aujourd'hui semble s'imposer pour parler des activités articulant le travail des artistes et l'activité de recherche, valorise l'appellation « recherche-création ». Ce n'est pas celle que j'ai l'habitude d'utiliser. Je lui ai toujours préféré recherche-artistique, ou recherche en art, sans doute parce que je ne me résigne pas à abandonner le mot art au profit de celui

¹ Cette enquête a donné lieu à une exposition et un livre : « Classement diagonal » aux   ditions La Lettre volée, 2018.

² Cette enquête a donné lieu à une exposition et un livre : « Grand(s) air(s) ! » aux   ditions La Lettre volée, 2025.

³ Asthmatique, enfant, un rien me faisait suffoquer. Entrer dans un lieu inconnu était toujours une épreuve : parfois j'y suffoquais, parfois j'y respirais aisément. *Rien* ne me permettait d'anticiper l'effet produit par ce nouveau lieu : allait-il m'accueillir ou me rejeter ?



CART   POSTALE DU PREVENTORIUM LÉON PORIGNIOT. BIEZ. GREZ-DOICEAU.

BRUNO GOOSSE / PROMENADES LICHENIQUES EN FORME D'ATMOSPHÈRE / PLAN LÉGENDÉ / 2026 / CC BY



sanitaire systématique recourant à une thérapeutique imposant une attention à l'environnement. La thérapie qui faisait consensus alors était naturelle : cure d'air, repos forcé, et alimentation abondante. Que l'air soit curatif implique qu'il ait une certaine qualité ou une certaine pureté. Or, on ne disposait alors d'aucun appareil pour en mesurer la qualité, tout au plus regardait-on la densité des fumées à la sortie des cheminées des usines. Autrement dit, si l'air semblait transparent, il était réputé pur. C'était léger pour décider de construire, un sanatorium ici plutôt que là. Pourtant, en 1866, le botaniste finlandais Wilhem Nylander écrivait déjà que « les

m'intéressent alors que je ne suis ni lichénologue, ni biologiste, ni même naturaliste amateur.

« Je me demande pourquoi les lichens n'ont pas été entendus. »

En quête de connaissances sur les lichens, j'ai participé à une initiation à Lichens GO⁴ organisée à l'UCLouvain. Lichens GO est un programme de sciences participatives qui vise à évaluer la qualité de l'air en étudiant les différentes espèces de lichens qui poussent sur les arbres. J'y ai découvert non seulement les lichens,

physodes, 1 Lecanora, 7 lichens crustacés poudreux, 14 Melanelixia glabrata, 18 Parmelia sulcata, 7 Phaeophyscia orbicularis, 26 Physcia adsensens, 4 Punctelia sp., 3 Ramalina farinacea et 8 Xanthoria parietina sur ce site, en suivant le protocole de Lichens GO. L'identification et le comptage permettent aux scientifiques de recueillir des données qui permettront d'affiner les modèles existants ou d'en construire de nouveaux et aux citoyen·nes de savoir dans quel environnement ils et elles vivent. Mais je me demande aussi s'il est possible

Bruno Goosse / photo numérique / 2026 / Observation de lichens au Sart Tilman.

- 1. Physcia aipolia
- 2. Ramalina farinacea
- 3. Ramalina fastigata
- 4. Evernia prunasti
- 5. Parmotrema perlatum



➤3

lichens donnent, à leur manière, la mesure de la salubrité de l'air, et constituent une sorte d'hygiomètre très sensible ». Autrement dit, au moment où il importait de trouver l'endroit idéal où construire chaque sanatorium, les lichénologues disposaient déjà d'une méthode résultant d'observations scientifiques pour déterminer si l'air était qualitatif en un lieu donné. Mais cette méthode n'a jamais été utilisée pour aider à déterminer un emplacement car ce savoir est resté celui des lichénologues. Ce n'est évidemment pas le seul savoir scientifique qui n'est pas sorti de la communauté de spécialistes qui l'a créé. Mais il me semble tout de même étonnant, alors qu'une application était non seulement possible mais utile, d'important coûts étant en jeux, que personne ne se soit saisi de ce savoir. Il a fallu environ un siècle pour que les recherches sur les lichens en tant qu'indicateurs de la qualité de l'air se poursuivent.

De l'observation scientifique à l'expérience artistique

Je me demande pourquoi les lichens n'ont pas été entendus. Était-ce parce qu'on ne pensait pas qu'il soit possible de les écouter ? Et moi, puis-je me mettre à leur écoute afin d'apprendre d'eux ce qu'ils savent de ces qualités de l'air qui

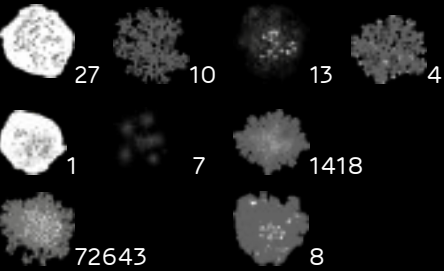


➤4

mais aussi ce mouvement du milieu scientifique vers les citoyens que l'on appelle les sciences participatives, m'autorisant à me saisir, en tant que de non-scientifique, de la question de la qualité de l'air évaluée par les lichens⁵.

Le protocole de lichens GO vise la collecte de données, soit le décompte dans des surfaces déterminées, de 35 espèces de lichens identifiables au moyen d'une clé de détermination visuelle. Ces données sont ensuite introduites sur une plateforme qui calcule le pourcentage de pollution de l'air à l'endroit de la collecte. J'en déduis qu'une collecte respectant le protocole donne une représentation de l'atmosphère d'un endroit donné. Or, l'air est imperceptible à nos sens. Représenter l'atmosphère grâce aux lichens est une manière de rendre perceptible ce qui échappe à nos sens. Il serait alors possible de rendre perceptible l'atmosphère actuelle des anciens préventorioms et sanatoriums.

La formule suivante :



constitue une signature lichénique de l'atmosphère de l'ancien préventorium Leon Porinot à Biez. Cette suite de dessins et de nombres signifie que j'ai identifié 27 Amandinea punctata, 10 Candelaria concolor, 13 Candelariella sp. 4 Hypogymnia

de proposer une appréhension sensible des qualités de l'air qui n'en passerait pas par l'image. Cette question m'éloigne du protocole scientifique. J'imagine que si je retrouve sur un territoire cible les lichens que j'ai observés et comptés sur un territoire source, et si je relie ces lichens sous la forme d'une promenade, selon un protocole analogue à celui de LichenGO, je pourrais considérer d'une part que cette balade est dessinée par les lichens eux-mêmes, et d'autre part qu'elle est à l'image de l'atmosphère du territoire source. Voici donc ce que je mets en œuvre au MACPA du Sart Tilman à Liège, où j'ai trouvé sur ce territoire cible une diversité lichénique suffisamment riche pour réaliser le projet. Des promenades à l'image de l'atmosphère de différents sanatoriums de la région se mettent en place. Le public est invité à les parcourir afin de tenter de sentir par le déplacement de son corps les qualités de ces atmosphères.

Un double mouvement

On le voit, la recherche artistique qui apparaît ici s'inscrit dans un double mouvement : un mouvement de la science vers les non-spécialistes, et un mouvement de l'art vers la rigueur scientifique. L'objet qui s'y élabore présente deux versants : l'un peut se soumettre à la vérification (il n'est pas question d'inventer des faits) tandis que l'autre s'éprouve et se discute mais ne se vérifie pas. Le résultat de la recherche artistique ne s'énonce pas depuis une place d'expertise. Sa réception ne privilégie pas celles et ceux qui, étant eux-mêmes reconnu·es expert·es, peuvent les avaliser ou les critiquer. Que la recherche s'y exerce d'une certaine manière en amateur place celui ou celle qui la reçoit sur pied d'égalité avec celui ou celle qui l'a produite.



➤5

Bruno Goosse est un artiste plasticien belge et professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son travail s'appuie sur des documents, des archives et des faits historiques pour proposer une relecture poétique, critique et politique de récits souvent laissés en marge de l'histoire. À la croisée de l'art contemporain et de la recherche, il développe une démarche d'artiste-enquêteur

Bruno Goosse

qui interroge les systèmes de valeurs, les politiques publiques et notre rapport au réel. Ses œuvres prennent la forme d'installations, de vidéos, de publications et de conférences, et sont exposées en Belgique comme à l'international. Il est également engagé dans le développement de la recherche en école d'art et a publié plusieurs ouvrages, dont grand(s) air(s) (2025).

4 Lichens GO est un dispositif de PartiCitaE (Sorbonne Université) et de Vigie-Nature École (Muséum national d'Histoire naturelle). Il est proposé en partenariat avec l'Association française de lichénologie, Tela Botanica (dans le cadre du projet Au près de mon arbre), l'UCLouvain et Sciences.be. <https://www.lichensgo.eu/>

5 Cette possibilité doit beaucoup à la disponibilité et l'accueil de Yannick Agnan (UCLouvain), biochimiste de l'environnement, spécialiste des sciences du sol et responsable scientifique du projet Lichens GO.

Recherche artistique et recherche-création : deux modèles entre écoles d'art et universités

PAR CHRISTOPHE ALIX, ARTISTE, CHERCHEUR, ENSEIGNANT, COORDINATEUR DE LA RECHERCHE À L'IAD

Christophe Alix est artiste, enseignant et chercheur en arts de la scène et de la performance, aujourd'hui professeur en recherche à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Il a auparavant dirigé l'ESA Le 75 à Bruxelles et a mené une carrière d'enseignant-chercheur au Royaume-Uni, où il a obtenu un doctorat consacré aux relations entre performance, politique et mise en scène de soi.

Christophe Alix

Ses recherches portent sur la performance, les pratiques artistiques comme recherche, les pédagogies de l'art, ainsi que les questions de corps, d'activisme et de représentation. Défenseur de la recherche artistique dans l'enseignement supérieur, il publie régulièrement des essais et intervient dans des colloques internationaux sur ses enjeux.

La recherche en art a suivi un parcours singulier au sein des Écoles Supérieures des Arts (ESA) de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce cheminement la distingue parfois de la voie universitaire, qui privilégie le concept de « recherche-création » – une approche née au Québec et aujourd'hui largement adoptée par les universités et écoles d'art françaises. Bien que ces deux parcours évoluent dans des environnements et des contextes différents, ils convergent vers un objectif essentiel : ouvrir de nouveaux espaces d'expérimentation.

particulièrement épanouie à travers des disciplines où la théorie et la pratique entretiennent un dialogue permanent, comme la restauration d'œuvres, la narration en illustration, la musicologie, le cinéma documentaire ou la dramaturgie théâtrale. Le véritable tournant institutionnel a lieu en 2014. Le décret dit « paysage » inscrit officiellement la recherche parmi les missions fondamentales de tous les opérateurs de l'enseignement supérieur (universités, hautes écoles et ESA), au même titre que l'enseignement et le service à la collectivité. Cette reconnaissance a propulsé la recherche en art – à distinguer de la recherche *sur* l'art – dans une dynamique inédite au sein des ESA. Malgré l'absence de financements publics structurels (à l'exception du dispositif FrART du FNRS qui soutient une douzaine de projets par an), la grande majorité des écoles d'art abrite aujourd'hui une multitude d'initiatives novatrices.

projet *Koujina, la cuisine des subalternes* d'Ichraf Nasri, qui aborde la colonialité des savoirs sous le prisme de la nourriture en Tunisie ou encore le projet *Les nouveaux habits du Colportage* d'Alexia de Visscher, qui interroge les formes de partage à travers les bibliothèques parallèles de citoyennes et citoyens. Nous pourrions aller plus loin dans les croisements disciplinaires avec

« La rencontre entre scientifiques et artistes permet de repositionner un sujet d'étude à la lumière de deux cultures qui s'approprient. »

l'herboristerie, le paysagisme, le chamanisme, etc. Les artistes-chercheurs n'hésitent donc pas à puiser leur inspiration créative hors des sentiers scientifiques traditionnels, rendant



Avec la complicité de la géologue Sophie Opfergelt, la chorégraphe Louise Vanneste explore les phénomènes géologiques. Ici, sa dernière création *Mossy Eye Moor*.

Contrairement aux universités, les ESA n'avaient pas initialement vocation à intégrer la recherche dans leurs missions traditionnelles. « *Ce que je fais m'apprend ce que je cherche* » : cette célèbre phrase du peintre Pierre Soulages illustre parfaitement la posture des artistes-enseignant-es. Pour elles et eux, la recherche s'apparentait d'abord à la démarche nécessaire pour concevoir une œuvre. À titre d'exemple, le travail expérimental de Soulages sur la matière, le noir et la lumière a fini par donner naissance à un concept pictural majeur : l'outrenoir. Sur le plan pédagogique, qui dialogue inévitablement avec la recherche, la théorie et la pratique ont connu d'importantes mutations structurelles. Autrefois dispensées par les mêmes artistes-enseignant-es, elles se sont progressivement dissociées en cours distincts : l'histoire et la théorie des arts d'un côté, la pratique artistique de l'autre. Ce découpage a rapproché les ESA du modèle universitaire, historiquement ancré dans l'étude théorique et historiographique des arts.

Un territoire partagé

Dès lors, la recherche *sur* l'art est devenue un territoire partagé. Dans les ESA, elle s'est



Une recherche interdisciplinaire et polymorphe

Si le croisement entre arts et sciences dites « dures » est indéniable, la recherche artistique en ESA investit également les sciences humaines, sociales, politiques ou architecturales. Elle s'aventure aussi dans des domaines sans ancrage scientifique strict, explorant des sujets sociétaux et culturels variés. Citons la cuisine avec le

cette recherche artistique résolument interdisciplinaire et polymorphe. Bien que les projets de recherche-création universitaires semblent davantage tournés vers les sciences, les universités et les ESA partagent cette même propension à générer de nouvelles connaissances grâce à l'expérimentation. La rencontre entre scientifiques et artistes permet de repositionner un sujet d'étude à la lumière de deux cultures qui s'approprient. Cette collaboration implique d'abord une

Projet FrART *Performer avec la terre* de Christophe Alix & Caroline Le Méhauté (photo), Atelier participatif, Cense d'Aubecq, mai 2026.

harmonisation sémantique. Au cœur de la recherche *Performer avec la terre* que je développe avec Caroline Le Méhauté, le dialogue avec le biogéochimiste Yannick Agnan (UCLouvain) interroge par exemple les liens entre les horizons des sols et la biodiversité locale. L'enjeu est de formaliser ces dynamiques par le geste performatif. Manipuler la terre dépasse alors le simple acte anodin, il matérialise une convergence entre la rigueur scientifique et la perception sensible, décentrant le regard sur les dimensions invisibles du milieu étudié. Au-delà du langage, le croisement entre art et science invite aussi à repenser les processus et les protocoles de travail mutuels, sans pour autant chercher à les aligner de force.

De nouvelles formes de partage

Enfin, la question de la diffusion de la recherche pousse les scientifiques à explorer de nouvelles formes de partage, éloignées des traditionnelles publications écrites. À cet égard, le projet *Danse, roches & permafrost* de la chorégraphe Louise Vanneste et de la géologue Sophie Opfergelt montre comment une conférence performée transforme la danse en l'expression vive d'une science en mouvement. Une telle approche bouscule la temporalité même de la recherche, en faisant coexister le temps long de la formation des roches et l'instant fugace et intense du geste chorégraphique. Les apports de ces deux modèles sont

immenses, même si nous n'avons encore que peu de recul sur leur valeur ajoutée. Ce que je sais avec certitude, c'est que l'ouverture de ces nouveaux territoires de recherche conduit souvent à imaginer de nouveaux univers méthodologiques, de nouvelles questions de recherche, d'autres manières d'aborder la dissémination des processus et résultats. En conclusion, ces modèles de recherche permettent aux chercheur·euses de s'affranchir de protocoles rigides, calqués sur une évaluation standardisée et productiviste. N'est-ce pas précisément là que s'ouvre un espace de respiration, au cœur même de ce trait d'union entre recherche et création ?



Projet FrART *Koujina*, *Subalterns' Cuisine* de Ichraf Nasri. Dinner by Rafram Chadad, 2023, part of the exhibition *The Good Seven Years* at gallery B7L9 in Tunis.

Fruits de la passion

Le festival de la recherche-création

Deuxième édition à Du 5 au 9 octobre 2026 Louvain-la-Neuve    Bruxelles

Depuis plusieurs années, l'UCLouvain encourage les croisements entre sciences et création à travers des projets qui renouvellent les man  res de produire et de partager les connaissances. Du 5 au 9 octobre 2026, la seconde édition du festival Fruits de la Passion présentera une sélection de projets, entre créations et expériences.

Lundi 5 octobre à Bruxelles

- 12h30-13h30 - **Sous les pavés**
Rencontre avec Chiara Cavaliere
Bruxelles Saint-Gilles
- 13h30-15h30 - **KHOROS.**
La paideia démocratique en chœur(s)
Conférence de Luca Giacomoni
Bruxelles Saint-Louis    Local P02
- 15h30-16h30 - **Drink**
Bruxelles Saint-Louis    Local 43
- 16h30-18h30 - **Spatialisations de la littérature**
Entretien avec Lucie Rico, Cécile Chatelet et Rémi Mermet
Bruxelles Saint-Louis    Local 43

Mardi 6 octobre à Louvain-la-Neuve

- 17h30-18h30 - **Apéro recherche-création: L'Observatoire du cri**
Avec Antonin Descampe, Stéphanie Mangez et Paul Mosseray    Bar du Vilar
- 19h-20h30 - **L'Observatoire du cri**
Spectacle    Théâtre Jean Vilar
   partir de témoignages recueillis par des   tudiant  s en journalisme, cette création collective m  le théâtre documentaire et journalisme narratif pour explorer l'isolement, choisi ou subi.

Mercredi 7 octobre à Louvain-la-Neuve

- 17h30-18h30 - **Apéro recherche-création: Points, droites et contrepoint**
Avec Pierre Bieliavsky et No  mi Tiberghien    Bar du Vilar
- 19h-20h - **Points, droites et contrepoint**
Spectacle    Le Vilar
Quel rapport entre géométrie et musique ? Pierre Bieliavsky retrace avec humour l'histoire croisée des deux disciplines, au fil d'un récit ponctué d'improvisations.

Jeudi 8 octobre à Louvain-la-Neuve

- 14h-16h - **L  cosyst  me ArTeC: créer les conditions de la recherche-création**
Séminaire avec Nancy Murzilli et Benoît Turquety    Salle Alice Guy
ArTeC est une   cole Universitaire de Recherche consacrée à la recherche-création implantée sur les sites des universités Paris 8, Paris Nanterre et du Campus Condorcet. Le séminaire présentera cet écosystème qui articule formation, financement, partenariats et accompagnement doctoral.

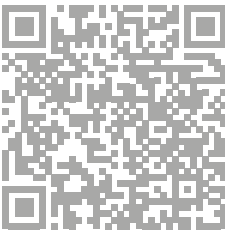
Vendredi 9 octobre à Louvain-la-Neuve

- 9h-17h - **Cultiver l'indisciplinarit   #2**
Journée d'étude à Halles universitaires
Cette journée explorera la recherche-création du point de vue artistique: pratiques de terrain, collaborations entre écoles d'art et universités et perspectives ouvertes par le doctorat en art.



- 17h-19h - **Trois films issus de projets de recherche-création**
Projections suivies d'un échange à Salle Alice Guy
Films d'Assia Piqueras, Matthieu Raffard et Mathilde Roussel, et Gala Hernández López.
- 17h30-18h30 - **Apéro recherche-création: Le Feu et l'énergie**
Avec Francesco Contino, Simon B  riaux et Jasmina Douieb    Bar du Vilar
- 19h-20h - **Le Feu et l'énergie: passé, présent et futur**
Spectacle    Théâtre Jean Vilar
Francesco Contino explore la combustion, son histoire et sa place dans notre avenir énergétique, à travers des expériences scientifiques et une création musicale.

Programme complet et réservations:



uclouvain.be/fdp

L'Université en scène

PAR MARIE BALAND

Théâtre, improvisation, performance ou création collective : de plus en plus d'enseignants et enseignantes mobilisent les arts de la scène dans leurs projets d'enseignement. Une journée d'étude organisée au printemps dernier a réuni ces expériences afin d'en partager les réussites, les questionnements et les perspectives. Retour sur une dynamique qui dépasse largement le cadre d'un événement ponctuel

Cours dansé sur la narcoculture au Mexique. Promoteur : Pr. Nicolas Kervyn (SSH/LSM). Artistes : G. Z. Hernandez Castro et R. A. Gomez Zuñiga.



Moment de performance lors de la journée d'étude du 9 juin 2026.



La pièce *Qui a tué Patrice Lumumba ?* née au sein de la Clinique juridique Rosa Parks.

UN TRIBUNAL des générations futures en sciences économiques, un *live magazine* à l'école de journalisme, des étudiants et étudiantes qui choisissent de porter des auteurs latins sur scène, des jeux de rôle pour explorer les droits du vivant, des créations artistiques dans des enseignements consacrés aux féminismes décoloniaux... La journée d'étude *L'enseignement universitaire est-il un art de*

Ce que la scène met en jeu

Bien que les projets présentés répondent à des objectifs différents, plusieurs préoccupations communes traversent les échanges. Comment travailler une notion qui reste abstraite tant qu'elle n'est pas mise en situation ? Comment faire dialoguer plusieurs points de vue ? Comment aborder des questions sensibles sans les réduire à

horizontale qui, sans effacer l'asymétrie des rôles, peut bousculer certains repères de l'enseignement universitaire.

Dans les coulisses

Travailler avec un artiste, adapter un local, préparer une simulation ou une mise en scène, accompagner un groupe d'étudiant·es sur plusieurs semaines : ces projets demandent du temps, des compétences et des moyens. Les discussions ont fait émerger des besoins très concrets. Des espaces adaptés, des collaborations avec le monde culturel, des financements, mais aussi un accompagnement pédagogique et artistique. Plusieurs intervenant·es ont rappelé que ces initiatives reposaient souvent sur des engagements individuels et qu'elles restaient difficiles à inscrire dans la durée. La question de leur reconnaissance institutionnelle est également un élément central. Comment valoriser un investissement pédagogique de cette nature ? Quelle place lui donner dans les missions académiques ? L'inscription de ces projets dans la durée suppose ainsi de réunir les conditions concrètes de leur mise en œuvre, mais aussi de reconnaître le travail pédagogique qu'ils représentent.

Une communauté en construction

Plusieurs participant·es ont découvert, au fil de la journée, des initiatives qu'ils et elles ne connaissaient pas alors qu'elles étaient développées depuis plusieurs années, parfois dans une autre faculté ou à quelques centaines de mètres de leur bureau. Cette mise en visibilité constitue sans doute l'un des principaux résultats de la rencontre. Les échanges ont fait apparaître des préoccupations communes, des envies de collaboration et la possibilité de mutualiser des outils ou des retours d'expérience.

Un groupe de pratique est né dans le prolongement de la journée afin de poursuivre ces échanges et d'accueillir de nouvelles personnes intéressées par les liens entre enseignement et arts de la scène. L'ambition est que ce réseau permette aux expériences existantes de se nourrir les unes les autres, tout en ouvrant la voie à de nouveaux projets au sein de l'université.

la scène ?, organisée le 9 juin 2026 par Karine Cerrada, Caroline Demeyère, Edina Doci et Nicolas Kervyn (LSM), a rassemblé des initiatives développées au sein de plusieurs facultés de l'UCLouvain. Qu'elles soient directement intégrées à des cours, prennent la forme de projets extra-académiques ou d'ateliers avec des artistes, toutes ont en commun de mobiliser les arts de la scène pour faciliter l'apprentissage et le développement de la pensée personnelle.

Des formes et des usages multiples

Si le théâtre occupe une place importante dans les projets présentés, les pratiques explorées sont plus larges : récit, danse, performance, jeu de rôle ou improvisation sont mobilisés en fonction des objectifs pédagogiques. Les situations proposées aux étudiant·es sont tout aussi variées : défendre un point de vue devant un tribunal, interpréter un texte, construire une narration, incarner un personnage ou prendre part à une création collective. La journée d'étude a ainsi mis en évidence la diversité des formes que peuvent prendre les arts de la scène dans l'enseignement universitaire, sans qu'un modèle unique se dégage. Quelques présentations consacrées à des projets de recherche-crédation a encore élargi cette perspective. Elles montrent que ces pratiques ne sont pas mobilisées uniquement à des fins d'enseignement, mais peuvent aussi devenir des outils de médiation scientifique en donnant à voir et à éprouver des résultats de recherche ou des questions parfois difficiles à transmettre par les formes académiques traditionnelles.

une succession d'arguments théoriques ? Le corps, la présence, le récit ou l'improvisation apparaissent alors comme des ressources pédagogiques. Les étudiantes et étudiants ne sont pas seulement invités à restituer des connaissances ; ils et elles débattent, argumentent, interprètent, collaborent et prennent des décisions. Plusieurs enseignant·es décrivent une implication différente des étudiant·es et des échanges qui se poursuivent souvent au-delà de l'activité elle-même.

Ces discussions trouvent un écho particulier dans un contexte où les pratiques étudiantes évoluent rapidement. La baisse de fréquentation de certains auditoriums, l'accès permanent à l'information et le développement des intelligences artificielles conduisent de nombreux enseignant·es à interroger ce qui se joue pendant le temps de présence à l'université. En invitant à repenser ce temps comme un espace d'expérience, d'engagement et de création collective, les projets présentés ouvrent des pistes intéressantes à explorer. Ces dispositifs modifient aussi le rôle de l'enseignant·e. Une simulation ou un exercice d'improvisation ne se déroule jamais exactement comme prévu. Les étudiant·es orientent parfois les échanges dans des directions inattendues. L'enseignant·e accompagne alors le processus davantage qu'il ne le dirige, tout en étant parfois lui-même engagé dans l'exercice. Plusieurs intervenant·es ont évoqué une pratique qui demande d'accepter une part d'incertitude, de travailler sa présence et son écoute, mais aussi de partager avec les étudiant·es une forme de vulnérabilité. Cette posture instaure une relation pédagogique plus

10 initiatives à découvrir

Journalisme en scène

Antonin Descampe

École de journalisme de Louvain
Le théâtre comme outil pour interroger la construction de l'information et expérimenter d'autres formes de narration journalistique. Voir article ci-contre.

Le théâtre théorique comme outil d'apprentissage

Florence Degavre

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Des mises en scène pour rendre des concepts théoriques plus accessibles et favoriser leur appropriation par les étudiant·es.

› Parlement des espèces

Elisabetta Cinzia Rosa

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme
Un jeu de rôle qui invite les étudiant·es à représenter des entités non humaines afin d'explorer les droits du vivant.

› Teaching Skills through Theatrical Improvisation

Edina Doci

Louvain School of Management
Des exercices d'improvisation destinés aux enseignant·es pour travailler la présence, l'écoute et la capacité d'adaptation.

› Inside Out (projet mené jusqu'en 2022)

Chloé Branders

Faculté de droit et de criminologie
Des ateliers de théâtre réunissant étudiant·es, personnes détenues et jeunes en IPPJ autour des relations humaines et de la rencontre avec l'autre.

› Qui a tué Patrice Lumumba ?

Claire-Marie Lievens

Clinique juridique Rosa Parks pour les droits humains
Une pièce de théâtre nourrie par les recherches des étudiant·es et interprétée par leurs soins, qui place le public en position de juger les responsabilités dans l'assassinat de Patrice Lumumba.

› Créations artistiques croisées des enseignantes et des étudiant·es

Emmanuelle Piccoli et Jacinthe Mazzocchetti

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Podcasts, vidéos et créations artistiques autour des féminismes décoloniaux et des écoféminismes, qui interrogent les formes de production et de transmission des savoirs..

› Audience du Tribunal des générations futures

Anaïs Périlleux

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Une simulation de procès pour analyser les conséquences d'innovations techniques et développer une approche systémique des enjeux climatiques.

› Louvain en chaires et en mots

Geneviève Warland

Faculté de philosophie, arts et lettres
Des biographies contées réalisées à partir d'archives pour expérimenter d'autres formes de médiation des savoirs historiques.

› Porter les auteurs latins sur la scène

Aline Smeeters

Faculté de philosophie, arts et lettres
Un projet théâtral volontaire permettant aux étudiants de s'approprier les textes latins par la pratique de la scène.



Journalisme en scène

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRÉDÉRIC BLONDEAU

L'innovation journalistique, ce n'est pas (que) l'IA, c'est aussi en prendre le contrepied et explorer des dispositifs qui réinventent le lien entre les journalistes et leur public. Dans le projet "journalisme en scène", soutenu par le fonds pour la recherche-crédation, les outils du théâtre sont mobilisés pour façonner une parole journalistique qui soit à la fois sensible et incarnée.

dépassement de soi, elles expliquent comment ce projet a transformé leur regard sur leur futur métier.

Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Léa et Zélie Cette expérience est vraiment enrichissante. Elle nous a permis de sortir de nos habitudes. En tant qu'étudiantes en journalisme, nous sommes habituées à travailler pour la radio, la presse écrite ou parfois la télévision. Cette fois, il s'agissait de faire du journalisme... sur une scène de théâtre. C'est une occasion assez unique. Nous avons toutes et tous une même thématique de départ, l'isolement, mais chacun était libre de choisir son sujet et la manière de le traiter. Cette liberté s'accompagne d'une grande responsabilité : nous racontons les histoires de vraies personnes, parfois très bouleversantes. Il a donc fallu adapter notre écriture et notre jeu à la scène tout en respectant les principes déontologiques du journalisme. Notre objectif était de proposer un spectacle vivant, fidèle aux témoignages recueillis et capable d'embarquer le public.

Quels sujets avez-vous choisis ?

Zélie Je me suis intéressée aux zones blanches, ces endroits en Belgique où il n'y a pas de réseau.

Léa Pour ma part, j'ai travaillé sur le deuil périnatal. Nous avons chacune écrit notre texte de manière autonome, même si certain·es étudiant·es ont travaillé en groupe. Finalement, toutes ces créations individuelles composent une véritable œuvre collective.

Cette expérience vous a-t-elle appris quelque chose qui vous servira dans votre futur métier de journaliste ?

Zélie Oui, clairement. Cet exercice nous fait prendre conscience de notre responsabilité lorsque nous retranscrivons la parole de quelqu'un. À l'école, nos travaux sont généralement lus uniquement par les enseignant·es. Ici, nous nous demandons constamment si nous sommes fidèles à ce que les personnes nous ont confié. Nous nous posons aussi une question essentielle : si la personne concernée était dans la salle, assumerions-nous pleinement ce que nous avons écrit ? C'est une réflexion que tout journaliste devrait avoir, car derrière chaque article, il y a des personnes bien réelles.

Léa Je partage totalement ce point de vue. Habituellement, nous écrivons déjà sur des situations réelles, mais nos articles ne sont pas publiés. Cela enlève une partie de la responsabilité. Ici, c'est différent. Mon sujet porte sur les enfants mort-nés. Je me dis que des parents ayant vécu cette épreuve pourraient être présents dans la salle. Il faut donc trouver les mots justes, être délicate, respecter leur vécu sans jamais le trahir.

Ce projet vous a également amenées à



pratiquer un journalisme plus personnel.

Léa Oui. Le spectacle interroge justement la place du journaliste et la distance qu'il doit conserver. Certains étudiants ont choisi des sujets qui les touchent directement. Dans ces cas-là, l'exercice est encore plus délicat, car écrire sur une réalité que l'on vit soi-même n'a rien d'évident.

Zélie Il faut réussir à faire la part des choses. Notre rôle n'est pas de raconter notre propre histoire, mais celle des autres. Le risque est de se projeter dans les personnes que l'on rencontre. Garder la bonne distance reste l'un des exercices les plus difficiles du métier.

Les étudiant·es sur scène, encadré·es et mis·es en scène par les artistes associé·es au projet.

« Sur scène, on mesure vraiment notre responsabilité de journaliste. »

À quelques heures de monter sur scène, TRACES a recueilli le témoignage de Léa et Zélie, étudiantes en journalisme. Elles racontent ce que leur a apporté cette expérience singulière mêlant enquête journalistique et création théâtrale. Entre émotion, exigence déontologique et

Crochet Coral Reef

Quand le crochet raconte la fragilité des océans

Des pelotes de laine, un crochet et quelques règles mathématiques suffisent pour faire apparaître d'étonnantes formes marines. Depuis vingt ans, le Crochet Coral Reef mobilise des milliers de mains à travers le monde pour créer d'immenses récifs coralliens en crochet. À la croisée de l'art, des mathématiques et de la biologie, cette œuvre collective est aussi une manière sensible de rendre visible la menace que le réchauffement climatique fait peser sur les coraux. À partir de la rentrée 2026, le projet s'installera pour la première fois en Belgique, sur les différents campus de l'UCLouvain. Pendant un an, étudiant·es, membres du personnel et habitant·es seront invité·es à faire croître un récif collectif, avant son exposition au Musée L en septembre 2027.

PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Tout commence par un fil. Quelques mailles, d'abord, puis de nouvelles mailles ajoutées à intervalles réguliers. Peu à peu, la surface se plisse, ondule, se déploie dans l'espace. Ce qui ressemblait à un simple morceau de crochet prend l'allure d'une algue, d'une anémone ou d'un corail. Assemblées par centaines, puis par milliers, ces formes donnent naissance à un récif foisonnant, étrange et coloré.

Mais derrière la beauté de ces paysages marins en laine se cache une histoire autrement préoccupante : celle de récifs coralliens réels qui blanchissent et dépérissent sous l'effet, notamment, de la hausse des températures océaniques. C'est précisément cette tension entre émerveillement et inquiétude qui est au cœur du *Crochet Coral Reef Project*. Né en 2005, le projet est aujourd'hui considéré comme l'une des plus vastes expériences internationales associant art, science, artisanat et participation citoyenne. Son principe paraît presque enfantin : crocheter ensemble un récif corallien. Mais derrière ce geste simple se rencontrent des questions complexes, de la géométrie hyperbolique au changement climatique, en passant par la pollution plastique et notre rapport au temps.

De la Grande Barrière à une œuvre mondiale

L'histoire commence en Australie. En 2005, les jumelles Margaret et Christine Wertheim s'alarment de la dégradation de la Grande Barrière de corail. La première vient du monde scientifique, la seconde de la pratique artistique. Ensemble, elles imaginent un projet capable de faire dialoguer ces univers : reproduire au crochet les formes extraordinaires des organismes qui composent les récifs. L'intuition se révèle particulièrement féconde. Depuis son lancement, des milliers de personnes ont participé au *Crochet Coral Reef*, tandis que des récifs satellites – les *Satellite Reefs* – ont poussé dans de nombreux pays. Le projet a donné lieu à des expositions dans 18 pays et investi aussi bien des institutions artistiques que scientifiques : la Hayward Gallery à Londres, la Science Gallery à Dublin ou le Smithsonian National Museum of Natural History à Washington. En 2019, le projet s'est également invité à la Biennale de Venise. Plus récemment, de nouveaux récifs satellites ont notamment été développés à Linz, en Autriche, et à Pittsburgh, aux États-Unis. Chaque contrainaison est différente. Et pour cause : contrairement à une œuvre traditionnelle que l'on déplacerait d'un musée à l'autre, une part essentielle du *Crochet Coral Reef* réside dans sa capacité à essaimer. Des communautés locales s'approprient le principe, apprennent la technique, inventent leurs propres formes et constituent progressivement leur récif. L'œuvre devient ainsi autant un objet à regarder qu'un processus auquel prendre part.

Des mathématiques dans les mailles

L'une des particularités les plus fascinantes du projet se cache dans la structure même de ces coraux crochetés. Car leurs ondulations ne doivent rien au hasard. Elles relèvent de la géométrie hyperbolique.

Pendant longtemps, cette géométrie a constitué un défi pour les mathématiciens cherchant à en construire des modèles physiques. Dans une géométrie plane classique, la surface reste plate. Une surface hyperbolique, elle, se déploie en multipliant les courbures et les replis. Or la nature regorge de formes de ce type : feuilles de laitue, algues, éponges et organismes coralliens.

Le crochet offre une manière étonnamment intuitive de les matérialiser. Le principe consiste à augmenter régulièrement le nombre de mailles. À mesure que celles-ci se multiplient, la surface ne peut plus rester plane : elle se courbe, se plisse et forme des volutes. Un objet mathématique abstrait devient soudain tangible.

L'expérience est d'autant plus intéressante qu'elle ne nécessite pas de maîtriser préalablement des équations complexes. On peut littéralement comprendre une propriété géométrique avec les doigts. En crochétant, chacun et chacune expérimente physiquement la croissance d'une surface hyperbolique.

Cette rencontre entre savoir théorique et savoir manuel constitue l'une des forces du projet. Elle bouscule au passage certaines hiérarchies : entre sciences dites « dures » et artisanat, entre abstraction mathématique et gestes traditionnellement associés aux arts domestiques. Le crochet devient ici un outil de modélisation scientifique autant qu'un moyen d'expression artistique.

Faire apparaître ce qui disparaît

Pour autant, les récifs crochetés ne sont pas de simples modèles mathématiques. Leur exubérance renvoie directement à la richesse des écosystèmes coralliens, et donc à leur vulnérabilité.

Les récifs coralliens comptent parmi les milieux les plus riches en biodiversité de la planète. Mais ils sont extrêmement sensibles aux modifications de leur environnement. Lorsque l'eau devient anormalement chaude pendant une période prolongée, le corail subit un stress qui perturbe sa relation avec les microalgues vivant dans ses tissus et contribuant à sa nutrition. En les expulsant, il perd aussi leur pigmentation : c'est le phénomène spectaculaire du blanchissement corallien. Comment rendre perceptible une transformation qui se déroule à des milliers de kilomètres et sous la surface des océans ? Les images scientifiques, les relevés de température et les statistiques sont indispensables pour comprendre le phénomène. Le *Crochet Coral Reef* emprunte une autre voie : celle de l'expérience sensible.

Face à un récif crocheté, on est d'abord attiré par la profusion des formes. Il faut s'approcher pour découvrir la multitude de détails, prendre conscience du nombre d'heures de travail et de gestes nécessaires à leur réalisation. La beauté devient alors un moyen d'entrer dans une question



Le Crochet Coral Reef a fait l'objet de plusieurs expositions de par le monde. Ici, en 2026, au MIT Museum.



Un atelier crochet, cet été, à Louvain-la-Neuve.

écologique qui pourrait autrement sembler abstraite ou lointaine. Le projet aborde également la pollution plastique des océans. Certains récifs réalisés à travers le monde ont intégré des matières synthétiques et des déchets, faisant apparaître dans l'œuvre elle-même les traces de nos modes de consommation. Le paysage marin croché peut ainsi être merveilleux, mais aussi inquiétant : à l'image d'écosystèmes soumis à des transformations rapides provoquées par les activités humaines.

Un récif pousse en Belgique

Après avoir essaimé dans de nombreux pays, le *Crochet Coral Reef* s'apprête désormais à faire son apparition en Belgique. Jusqu'à présent, aucun récif satellite du projet n'y avait été développé. L'initiative est portée par Isabelle Dumont, artiste en itinérance accueillie par l'UCLouvain. Elle s'inscrit dans la continuité de *Fossiles & Fictions*, exposition entre art et science qu'elle avait co-commissariée au Musée L en 2022 avec Jean-François Rees, biologiste à l'UCLouvain. Cette fois, l'enjeu est cependant différent. Il ne s'agit pas seulement de concevoir une exposition, mais de faire de sa fabrication elle-même une aventure collective. Dès la rentrée académique 2026, des cycles d'initiation au crochet seront organisés sur plusieurs sites de l'UCLouvain, à Louvain-la-Neuve, Bruxelles et dans le Hainaut. Au fil des ateliers, les participant-es apprendront les principes du crochet hyperbolique et produiront les multiples organismes qui composeront progressivement le récif. L'ambition est d'ouvrir largement la participation. Étudiant-es et membres du personnel universitaire pourront évidemment prendre part à l'expérience, mais le projet entend aussi dépasser les murs de l'université : habitant-es, associations locales, écoles, alumni, proches du Musée L... Autant de mains et de profils susceptibles de contribuer à l'œuvre. À mesure que les pièces s'accumuleront, le récif deviendra ainsi la matérialisation d'un réseau humain. Une forme réalisée à Mons pourra côtoyer celle d'un étudiant de Bruxelles ou d'une habitante de Louvain-la-Neuve. Des personnes qui ne se seraient probablement jamais rencontrées participeront à une même création. Cette dimension est essentielle. Dans le *Crochet Coral Reef*, il n'existe pas de récif sans communauté. L'œuvre finale porte la trace de chaque personne qui lui a consacré quelques heures, quelques mètres de fil et quelques centaines – parfois quelques milliers – de mailles.

Le temps contenu dans une maille

À l'heure des images générées en quelques secondes et des objets produits industriellement à grande vitesse, choisir le crochet pourrait sembler anachronique. C'est précisément l'un des intérêts du projet. Un récif croché ne peut pas être accéléré à volonté. Il faut apprendre le geste, recommencer lorsqu'une maille échappe, répéter les mouvements et accepter la lenteur. Une petite forme demande du temps ; un récif entier, des milliers d'heures cumulées. Les initiatrices du projet insistent d'ailleurs sur cette dimension : comme les organismes qu'elles imitent, ces sculptures faites à la main ont besoin de temps pour croître. Celui-ci se trouve en quelque sorte condensé dans les millions de mailles qui constituent les différents récifs. Cette lenteur prend un sens particulier lorsqu'elle est mise en regard du changement climatique. Tandis que le CO₂ continue de s'accumuler dans l'atmosphère et que les océans absorbent une part importante de l'excès de chaleur qui en



résulte, le temps disponible pour préserver les écosystèmes les plus vulnérables se réduit. Le geste patient du crochet fait ainsi apparaître un paradoxe : il faut énormément de temps pour fabriquer à la main l'image d'écosystèmes que les changements environnementaux peuvent profondément altérer en quelques décennies. « Ce à quoi nous choisissons de consacrer notre temps est le reflet de nos valeurs », rappellent les créatrices du projet. Dans cette perspective, crocheter n'est plus tout à fait un loisir anodin. Donner quelques heures à un morceau de récif, c'est aussi choisir de prêter attention à un monde vivant que nous connaissons souvent mal.

Un récif pour les dix ans du Musée L

Le récif belge grandira pendant toute l'année académique 2026-2027. Cette temporalité longue permettra aux ateliers de se multiplier, aux participant-es de gagner en maîtrise et à de nouvelles personnes de rejoindre

Car le *Crochet Coral Reef* ne prétend évidemment pas sauver les récifs à coups de pelotes de laine. Sa puissance réside dans un autre registre. Il transforme une crise planétaire en une expérience à échelle humaine. Les mathématiques deviennent des formes que l'on peut toucher ; les données climatiques, un paysage que l'on peut contempler ; l'inquiétude écologique, une occasion de créer et d'agir ensemble. Maille après maille, le récif grandit. Et tandis que les doigts répètent patiemment le même geste, une autre relation à la crise climatique devient possible : non plus seulement regarder ce qui disparaît, mais prendre le temps de comprendre ce qui est en jeu, d'en parler et de fabriquer ensemble une forme qui en porte la mémoire.

GL Holtegaard Museum, Danemark (2013–2014).

Dès la rentrée, des ateliers d'initiation au crochet seront mis en place sur tous les campus de l'UCLouvain.



Sur chacun des campus de l'université, UCLouvain Culture propose des ateliers d'initiation au crochet en vue d'autoriser chacun et chacune, étudiant-es et membres du personnel, à se lancer dans cette belle aventure collective. Retrouvez ces rendez-vous ici :



progressivement l'aventure. Toutes les créations seront finalement réunies en septembre 2027 au Musée L, à Louvain-la-Neuve. L'échéance n'a rien d'anodin : l'année marquera les dix ans de l'installation du musée dans son bâtiment actuel. Pour cet anniversaire, le choix d'une œuvre fabriquée par une communauté et profondément ancrée dans son territoire prend une résonance particulière. Reste à imaginer ce que sera ce récif. Dense ou aérien ? Éclatant ou déjà marqué par le blanchissement ? Peu importe, sans doute, qu'il reproduise fidèlement un paysage sous-marin existant. Sa vérité sera ailleurs : dans la multitude des gestes dont il conservera la mémoire.

UCLouvain Culture change d'échelle

**Et si l'art et la culture n'étaient pas à côté de l'université, mais au cœur de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait ?
Un lieu où l'on apprend, où l'on cherche, mais aussi où l'on crée, expérimente, débat et se laisse surprendre.
Depuis plus de vingt ans, l'UCLouvain défend cette conviction. Aujourd'hui, elle lui donne un nouvel élan :
une culture davantage présente sur tous les campus, plus participative et étroitement connectée à
la recherche et aux grands enjeux de société.**

Pourquoi la culture à l'université ? Parce qu'elle participe pleinement à sa mission d'émancipation.

Au profit d'étudiant·es qui arrivent avec des parcours et des bagages culturels très différents, elle ouvre des portes et contribue à réduire les inégalités. Elle offre aussi un formidable terrain pour apprendre autrement : regarder, écouter, expérimenter, confronter les points de vue et développer son esprit critique.

Et les bénéfices dépassent largement les disciplines artistiques. En bousculant les habitudes de pensée, l'art stimule la créativité et l'innovation dans tous les secteurs. Lorsqu'artistes, scientifiques et étudiant·es se rencontrent, chacun déplace le regard de l'autre. De ces frottements peuvent surgir de nouvelles questions, de nouvelles méthodes, parfois de nouvelles réponses.

La culture revêt aussi une dimension collective. Un concert, un atelier, une exposition ou un spectacle créent des espaces de respiration et de rencontre. Ils contribuent au bien-être et font vivre ce sentiment précieux d'appartenir à une communauté.

La culture sans frontières

Depuis quelques années, l'UCLouvain a changé de géographie. Louvain-la-Neuve, Mons, Tournai, Charleroi, Bruxelles Woluwe, Saint-Gilles et Saint-Louis : l'université se déploie aujourd'hui sur plusieurs villes et plusieurs territoires. Sa politique culturelle aussi.

La dimension multisite devient donc une priorité : l'objectif est de proposer une offre culturelle accessible et de qualité à l'ensemble de la communauté universitaire, quel que soit le campus fréquenté. Une démarche en phase avec les ambitions de l'UCLouvain en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. Pour accompagner ce changement d'échelle, UCLouvain Culture revêt son organisation. Désormais, une équipe de coordination rassemble les compétences transversales – communication, recherche-crédation, résidences d'artistes, budget... – tandis que des équipes locales développent des projets au plus près des campus et de leurs partenaires.

Louvain-la-Neuve dispose de son équipe, tout comme le Hainaut pour Mons, Tournai et Charleroi. À Bruxelles, une coordination accrue entre les campus de Woluwe, Saint-Louis et Saint-Gilles devrait voir le jour, avec un rôle central confié à l'asbl Arte-Fac. Derrière cette nouvelle organisation, une ambition : construire une identité culturelle commune sans gommer les singularités de chaque lieu, tout en affirmant davantage l'UCLouvain comme acteur culturel à Bruxelles, dans le Hainaut et en Brabant wallon.

À vous de jouer !

La culture universitaire ne se réduit pas à remplir des salles. Les étudiant·es comme les membres du personnel ne sont pas seulement des publics : ils et elles peuvent aussi devenir programmeur·rices, musicien·nes, comédien·nes, photographes, organisateur·rices ou porteur·euses de projets. L'UCLouvain veut donc renforcer les liens



avec les collectifs étudiants actifs dans la culture et mieux faire connaître les outils qui soutiennent leurs initiatives, comme le Fonds de développement culturel. Autre défi : toucher celles et ceux qui se sentent encore éloigné·es de l'offre culturelle. Cela implique d'aller à leur rencontre, grâce à la médiation mais aussi en déplaçant les propositions artistiques. Pourquoi faudrait-il toujours entrer dans une salle pour rencontrer l'art ? Spectacles, expositions ou interventions peuvent aussi investir les espaces du quotidien universitaire et surgir là où on ne les attend pas.

Quand artistes et scientifiques dialoguent

Autre terrain d'expérimentation : la recherche-crédation. Il s'agit d'explorer plus avant la voie qui a été tracée depuis six ans : encourager et soutenir les rencontres entre artistes, chercheur·euses et étudiant·es, non pas en juxtaposant leurs pratiques mais en les faisant réellement dialoguer.

L'UCLouvain entend ainsi développer l'accueil d'artistes associé·es à des programmes de recherche et d'enseignement, conforter son fonds pour la Recherche-Crédation et faire davantage de place à cette démarche dans des projets scientifiques et pédagogiques.

Cette dynamique se construira aussi avec des partenaires extérieurs : écoles supérieures des arts et institutions culturelles en Wallonie et à Bruxelles, mais également des acteurs proches de l'université comme le Musée L, le Vilar ou la Ferme du Biéreau.

L'enjeu ? Faire de l'université un pôle de création où une démarche artistique peut nourrir une recherche scientifique – et inversement.

La culture au cœur du débat

Transition écologique, santé mentale, diversité... Les grands enjeux qui traversent l'université et la société trouveront eux aussi un écho dans la programmation culturelle. Présenté en septembre 2025, le plan stratégique de l'UCLouvain, « Un cap, du sens », place l'humain au centre et affirme notamment les ambitions de l'université pour une société plus diverse et durable et pour un apprentissage actif et citoyen. La culture viendra donner corps à ces priorités. La *Quinzaine de la transition*, la *Semaine de la santé mentale* ou le *Printemps des diversités* pourront ainsi faire dialoguer conférences et savoirs académiques avec spectacles, expositions, performances ou rencontres artistiques.

Car les artistes possèdent une force particulière : celle de faire ressentir ce que les chiffres et les discours ne suffisent pas toujours à transmettre. Ils et elles peuvent déplacer une question, provoquer une émotion, ouvrir un débat ou réunir autour d'une expérience commune.

Et maintenant, créer

Il y a plus de vingt ans, l'UCLouvain affirmait déjà sa volonté de « convoquer la dimension culturelle au cœur de la formation et de la vie étudiante » et de laisser les artistes déplacer le regard de la communauté universitaire sur le monde et sur elle-même. L'intuition n'a pas vieilli. Elle prend aujourd'hui une nouvelle ampleur.

Saison Culturelle 26-27

Première partie (Q1)

Chaque année académique, UCLouvain Culture s'emploie à proposer à l'ensemble de la communauté universitaire une offre culturelle riche et variée. Comme annoncé précédemment, cette offre se déploiera encore davantage sur l'ensemble des campus de l'UCLouvain. Elle sera aussi en partie rythmée par les temps forts qui mobiliseront l'université autour des questions de transition, de santé mentale, de diversité et d'inclusion. Avec toujours cette volonté d'inscrire l'art et la culture dans la formation, la recherche et la vie étudiante, de nous laisser questionner par des créateur·rices de toutes disciplines, d'ouvrir de nouveaux horizons et de créer du lien. Petit aperçu des événements à venir sur nos campus.

A Louvain-La-Neuve

Pour cette nouvelle année académique sur le site de Louvain-La-Neuve, l'équipe d'UCLouvain Culture s'est attachée à construire des moments culturels en phase avec les grands enjeux de société qui sont également les objectifs stratégiques de l'UCLouvain: la santé mentale, la transition et les questions liées à l'équité, à la diversité et à l'inclusion. Ce repositionnement fait la part belle également aux collaborations internes au sein de l'université et aux partenariats avec les institutions culturelles présentes sur le territoire.

Une nouvelle dynamique qui s'inspire également de la personnalité de l'artiste en résidence de cette année, la jeune bédéiste **Alix Garin** (voir p.2), et de la thématique qu'elle a choisie: l'exploration des *désirs*. L'année s'ouvrira donc par une **soirée d'immersion dans son univers et son imaginaire**, le mardi 22 septembre dans les Halles Universitaires. Pour débiter son aventure à l'UCLouvain, Alix invitera sur scène des ami·es bédéistes, des profs et des



étudiant·es passionné·es, une slameuse, un DJ... Lors de cette soirée protéiforme, on croquera les regards sur la BD d'aujourd'hui,

on parlera désirs, construction personnelle, identité, au travers d'une exposition de ses planches et de celles qui l'inspirent, d'une table ronde, de performances scéniques et de projections. L'occasion d'une rencontre vraie avec cette jeune artiste de l'intime et de la sincérité. La soirée se clôturera par un drink animé par un DJ.

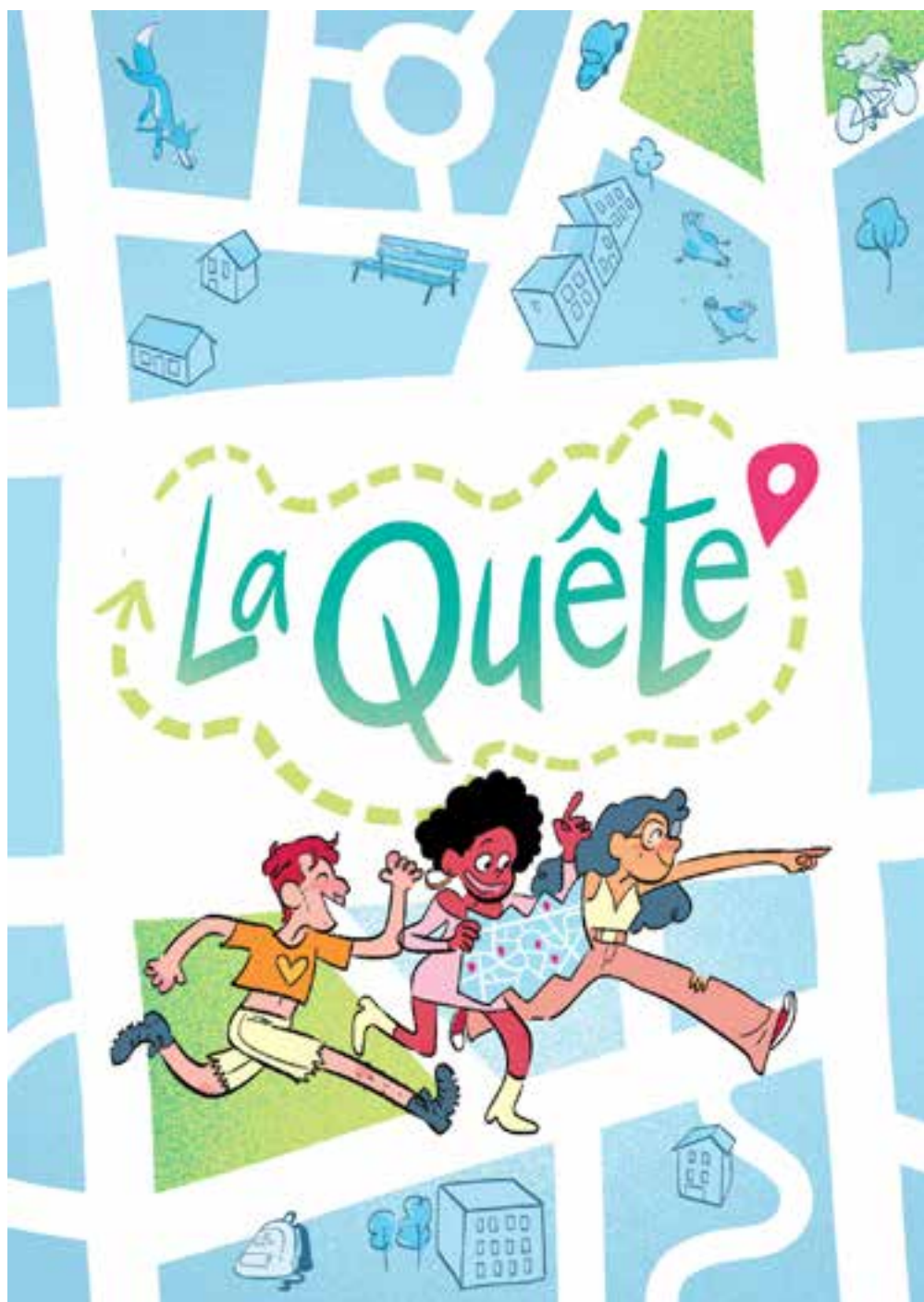
Alix sera décidément très présente dans le paysage néolouvaniste en ce début d'année car son univers graphique servira de base à **La Quête, un nouveau jeu d'accueil pour les étudiant·es**.

Pour fêter la rentrée et (re)découvrir les lieux de culture de Louvain-La-Neuve en jouant, ils et elles seront invité·es à participer à une grande chasse aux stickers à travers la ville! Guidé·es grâce à une carte dessinée par Alix, ils et elles sont invité·es à courir de lieux de culture en lieux de culture, et y réaliser une mini épreuve afin de remporter le précieux sésame... Une fois la carte complétée, rendez-vous à la Ferme du Biéreau pour la remise des prix, le drink de rentrée et un concert gratuit de Lou K & Edouard Van Praet. Une belle façon de commencer l'année!

Du 5 au 9 octobre 2026, la deuxième édition du **Festival Fruits de la Passion** donnera à voir la dynamique de la recherche-crédation à travers des spectacles, rencontres, ateliers, projections et temps de réflexion (voir p7). Cette semaine sera également traversée par une programmation construite pour la **Semaine de la santé mentale**, dans laquelle s'inscrit pleinement l'UCLouvain. Elle s'ouvrira sur la soirée **Queer Up**, un show de stand up réunissant jeunes humoristes émergent·es et quelques artistes confirmé·es et reconnu·es. Les étudiant·es auront également l'occasion d'assister gratuitement à la création théâtrale proposée par le Vilar **L'extinction des émotions**, qui traite de l'addiction à l'alcool et sera suivie d'une discussion avec Martin De Deduve, alcoologue UCLouvain.

La santé mentale passant aussi par le soin accordé à nos sens et aux expériences vécues ensemble, nous proposerons une chorale participative, l'atelier crochet Coral Reef (voir p13), un atelier d'art thérapie avec

Louvain-la-Neuve 1976. Une des photos à retrouver dans l'exposition *Les 24H vélo, 50 ans déjà!*



La Quête, un nouveau jeu d'accueil pour les étudiant·es auquel s'associe l'artiste en résidence Alix Garin.



Photographie tirée de l'exposition d'Antoine Doetsch *Koter à Saint-Louis*.

Une nouvelle exposition de photographies scientifiques étonnantes, à Woluwe.

Alix Garin et une visite guidée sensorielle du Musée L.

La semaine se clôturera par une rencontre avec l'auteur et journaliste Jérôme Colin, autour de son dernier roman portant sur l'addiction aux écrans et l'isolement des adolescent·es.

Toute autre ambiance mi-octobre avec un grand événement: **l'exposition Les 24H vélo, 50 ans déjà!** au Forum des Halles. Nées en 1976 à l'initiative d'une poignée d'étudiants désireux d'animer la "ville nouvelle", les 24H vélo sont en effet devenues un véritable événement identitaire de Louvain-La-Neuve.

A l'occasion des 50 ans de cette course relais à l'esprit profondément belge, pleine d'autodérision, de débrouillardise et d'ingéniosité, cette expo éponyme invite à se plonger dans les photographies d'archives, les anecdotes improbables et l'histoire loufoque du plus grand événement étudiant de Belgique.

Le début du mois de novembre sera quant à lui marqué par la **Quinzaine de la transition**, qui traversera toute l'université. Pour rencontrer les objectifs poursuivis dans ce cadre, l'équipe d'UCLouvain Culture et de nombreux partenaires ont imaginé le **Festival ACTION!**: deux soirées de projections qui mêlent fictions et documentaires pour susciter le débat, la discussion et les pistes d'actions concrètes. Protéger les coraux, vivre avec les loups, concevoir l'appartement du futur, s'habiller autrement... les

thématiques sont volontairement diverses pour s'adresser à un public large. La forme de ce Festival est elle-même pensée en adéquation avec les objectifs de la transition puisqu'il s'agit d'un projet multipartenaire, porté par l'UCLouvain, Pathe Cinéma, les Shifters, Scienceinfuse, la Maison du Développement Durable et *Grands-parents pour le climat*. Parallèlement à ces temps forts thématiques, UCLouvain Culture **offre à la communauté** universitaire, étudiant·es et membres du personnel, **de nombreuses places de concert et de théâtre, à la Ferme du Bièreau et au Vilar** (voir agenda p.20).

desquelles l'équipe d'Arte-Fac a néanmoins fait preuve de créativité pour maintenir ses activités et proposer une multitude d'activités au plus près de son public. En guise de réouverture symbolique, la première exposition que la galerie accueillera est la deuxième édition de **Micro-Art**, qui met en valeur les images prises à partir de microscopes et autres appareils d'observation par les membres du Secteur des sciences de la santé. Dès le 15 octobre (date du vernissage), découvrez une trentaine d'images dévoilant la beauté de l'infiniment petit et réunies, cette année, autour de la thématique *Les couleurs de l'invisible*.

Dans ce cadre, Arte-Fac vous invitera également à une conférence sur la synesthésie pour découvrir comment certaines personnes associent spontanément des couleurs à des sons, des lettres ou des émotions. Les mécanismes neurologiques à l'origine de ces expériences seront expliqués à la lumière des recherches récentes. La conférence abordera également le rôle des couleurs dans la cognition, la mémoire et la créativité. Un voyage captivant au cœur du cerveau pour

mieux comprendre la richesse de nos perceptions sensorielles. A l'automne, Arte-Fac accueillera également l'artiste en itinérance d'UCLouvain Culture, Isabelle Dumont, et son projet **Coral Reef**, des ateliers artistiques collaboratifs de crochet autour de la disparition des récifs coralliens (voir p13). Ce cycle de trois ateliers à Woluwe trouvera naturellement sa place lors de deux moments forts du quadrimestre partagés avec l'UCLouvain: la Semaine de la santé mentale et la Quinzaine de la transition.

Au-delà de ces moments liés à la couleur, la créativité et la découverte, Arte-Fac reviendra également dès la rentrée avec sa **Semaine de la santé mentale** placée sous le signe de *santé mentale et logement*. Au programme de ce projet qui rassemble plusieurs partenaires (service d'AIDE, AREC, Univers Santé, UDA, Wolubilis): une exposition sur le droit au logement, un atelier de gestion de conflits de cohabitation, une rencontre littéraire et un atelier socio-artistique. Enfin, Arte-Fac inaugurera cette

A Bruxelles

Cette nouvelle rentrée sur le campus de Woluwe marque un grand moment pour **Arte-Fac: la réouverture de son espace d'exposition** situé au rez-de-chaussée du Louvain Learning Center Isala van Diest fraîchement surélevé d'un étage. Cela clôt une période de 3 années hors les murs au cours





nouvelle année académique, non seulement avec le retour des *Nerds*, cette mini-fanfare de geeks bizarroïdes qui feront vibrer le campus au son de tous vos tubes préférés le lendemain de la rentrée (15/09), mais également avec *Back to Alma*, une balade artistique mettant en valeur les kots-à-projets culturels de Woluwe et leurs activités (mercredi 16/09).

Plus d'informations : www.artefac.be
Du côté du campus de Saint-Louis, venez découvrir l'expo photos **Koter à Saint-Louis**. Organisée par la cellule culture de l'UCLouvain Saint-Louis, cette exposition photographique met à l'honneur la communauté étudiante de l'université. Elle célèbre la richesse et la diversité des koteur-euses, tout en invitant à réfléchir sur la notion d'intimité et d'affiliation : qu'est-ce qui les fait se sentir « chez soi » ? Guidé par les récits personnels des étudiant-es, le photographe Antoine Doetsch a capturé des moments de vie et de partage, favorisant la rencontre, la discussion et les échanges. À travers cette démarche, la cellule culture de l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles vous propose de découvrir celles et ceux qui donnent vie aux kots : des personnes aux parcours variés, réunies dans un lieu de vie commun, à la fois intime et collectif. Les kots apparaissent ainsi comme davantage qu'un simple logement : ils sont un espace de transition, de rencontres et de partages, où chacun-e écrit un morceau de son histoire. Au-delà de la découverte de ces visages et de ces univers, l'exposition invite à comprendre ce que signifie « koter » à Saint-Louis. Cette exposition sera présentée de manière permanente dans les kots de Saint-Louis, rue de l'Ommegang. À l'occasion de la Semaine de la santé mentale (du 5 au 9 octobre), elle sera également exposée sur les murs de l'université.

Dans le Hainaut

Concerts, expositions, cinéma, photographie, ateliers créatifs... Pour le premier quadrimestre de l'année académique 2026-2027, UCLouvain Culture déploie dans le Hainaut une programmation qui fait la part belle à la diversité des pratiques artistiques, mais aussi au dialogue entre création, recherche et grandes questions contemporaines. À Mons et à Tournai, sur les campus comme dans des lieux culturels

partenaires, étudiant-es, membres du personnel et grand public sont invités à regarder le monde autrement. La saison débutera en fanfare avec les **Nerds et le Welcome Village** organisé par l'association culturelle étudiante. Quelques jours plus tard, les Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut accueilleront la première grande exposition de la saison. Installé dans l'ancien couvent des Sœurs Noires, au cœur de Mons, ce lieu singulier accueillera du 18 septembre au 30 octobre l'**exposition « 36 ans d'actualité en Belgique »**, une sélection des meilleurs clichés du photographe de presse Didier Lebrun. Génocide des Tutsis au Rwanda, procès Dutroux, événements politiques et royaux, crises sociales : son objectif a saisi quelques-uns des moments qui ont marqué l'histoire récente de la Belgique. L'exposition conjugue ainsi regard journalistique, force artistique et mémoire collective. Le 6 novembre, changement d'univers avec **« La Machine à broyer »**, de Manu Scordia. Mêlant dessins originaux et récits de vie recueillis par l'anthropologue Pascale Jamoulle et ses étudiant-es, l'exposition plonge dans le quotidien de la prison de Mons. Conditions de détention, surpopulation, violences institutionnelles, mais aussi résistance à la déshumanisation et engagement citoyen y sont abordés à travers une démarche à la croisée de l'art et de la recherche. Deux tables rondes consacrées à l'univers carcéral en Belgique et des visites destinées aux étudiant-es et aux élèves du secondaire prolongeront l'exposition. La musique occupera elle aussi une place de choix dans la chapelle des Ateliers. Le 1^{er} octobre, « Génération classique » donnera un coup de projecteur aux jeunes ensembles de musique de chambre issus des Conservatoires de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en prélude au festival *EKINOX*. Le 10 novembre, place au jazz avec le *Thomas Grimmonprez Trio* et son univers inspiré par la couleur indigo. Enfin, le 10 décembre, musique et septième art se rencontreront lors d'une soirée consacrée à Charlie Chaplin : des courts-métrages muets en 16 mm seront accompagnés en direct au piano par Philippe Marion. Début novembre, la **Quinzaine de la transition** permettra quant à elle de croiser culture et questions environnementales. La projection au Piazza Art de « La guerre des prix », drame social consacré aux rouages de la grande distribution et au monde agricole, sera suivie d'un débat avec des expert-es de l'UCLouvain et des agriculteur-rices.

À Tournai, deux expositions photographiques de la Maison de la culture interrogeront la gestion de l'eau et ses conséquences : « Hydraulic Empire », de Cyril Albrecht, consacré à l'Ouest américain, et « El Tejido », d'André Soupart, autour de l'agriculture intensive en Andalousie. Une rencontre avec ce dernier est également programmée. La programmation ne se contente toutefois pas de placer le public face aux œuvres : elle l'invite aussi à créer. Sur le campus FUCaM, plusieurs **ateliers** permettront à la communauté universitaire d'expérimenter différentes pratiques. Le « Crochet Coral Reef Project » propose ainsi de réaliser collectivement des récifs coralliens au crochet (voir p.13) Avec Laurence Vray, un cycle de dix ateliers explorera par ailleurs la photographie comme langage artistique, du cyanotype au portrait en passant par les relations entre corps et nature. Enfin, le Chœur du Pôle hainuyer ouvrira ses portes à celles et ceux qui souhaitent découvrir ou retrouver le plaisir du chant collectif, sans niveau musical préalable. De la mémoire de l'actualité belge aux réalités du monde carcéral, de l'écologie au jazz, du cinéma muet à la création participative, UCLouvain Culture dessine ainsi dans le Hainaut une saison résolument ouverte. Une programmation où la culture devient à la fois espace de rencontre, terrain d'expérimentation et outil pour questionner le monde contemporain.

Le photo-reporter Didier Lebrun suit l'actualité belge depuis 26 ans. Découvrez une sélection de ses meilleurs clichés à Mons.



Intérieur – Jour, salle principale d'un restaurant coréen. L'équipe de programmation d'un ciné-club réputé se réunit autour d'une table, comme chaque année, pour réaliser le programme de la saison suivante. Une fois de plus, celui-ci se calque sur la thématique de la saison culturelle à venir de l'UCLouvain, à savoir: « Désirs ». Les propositions fusent, nombre de titres sont proposés. Beaucoup trop. A tel point qu'à un moment les participant.es s'arrêtent et se regardent, circonspects. « Est-ce qu'il y a un seul film où le désir ne serait pas présent, d'une manière ou d'une autre ? » demande l'un. « A bien y réfléchir... Le cinéma semble être avant tout une affaire de désir » répond une autre. « Désir de filmer, de raconter, de regarder, d'être regardé... Sans compter le désir charnel » énumère une troisième. Plus personne ne sait quoi ajouter. La soirée s'annonce longue et tant mieux, nous n'en sommes qu'à l'apéritif.

Voici peu ou prou à quoi ont ressemblé les prémises de la réflexion censée façonner le programme du CinéClub LLN. Il aurait tout aussi bien suffi de se pencher sur le célèbre adage d'André Bazi pour en arriver à la même conclusion: « Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde mieux à nos désirs. » Si le désir est effectivement partout dans le septième art et, osons le terme, lui paraît consubstantiel, nous avons toutefois souhaité y adosser une idée qui rend le choix possible: celle de l'incandescence. Cette année, le CinéClub Louvain-la-Neuve est fier de vous proposer une programmation qui fait la part belle aux personnages pris dans un intense désir. En ces temps troublés, la lumière a été mise sur des productions qui embrasent l'écran de par la relation désirante qui s'y projette. Des films solaires, incandescents, où le désir est le moteur premier d'un émerveillement, d'une ardeur et même souvent d'une joie salubre.

La saison s'ouvrira avec *L'âge d'or* de Luis Buñuel, accompagné d'une projection du film d'Alice Guy *Madame a des envies*. Envisager le désir brûlant d'un ou de plusieurs êtres, c'est bien évidemment le penser large, au-delà d'une conception monolithique. C'est dans cette logique que nous alternerons la beauté classique du film de Cocteau, *La Belle et la Bête*, avec le toujours aussi caustique et réjouissant *Harold et Maude* de Hal Ashby. Un film iconoclaste qui raconte la rencontre solaire et charnelle entre deux êtres que plusieurs générations séparent. La projection du chef-d'œuvre japonais *La femme des sables* du réalisateur Hiroshi Teshigahara, précèdera ainsi l'indispensable *Voyage en Italie* de Rossellini, dans lequel le réalisateur prend ses distances avec le néo-réalisme pour conter la crise d'un couple et consacre, par la même occasion, l'entrée dans la modernité de tout le cinéma occidental. La première partie de la saison s'achèvera avec la romance douce et discrète entre Scarlett Johansson et Bill Murray dans *Lost in translation* de Sofia Coppola. La seconde partie de la saison fera la part belle aux désirs marginalisés. Nous y suivrons tout d'abord Blanche, l'héroïne d'*Un tramway nommé désir* d'Elia Kazan qui ne cesse encore aujourd'hui d'irradier la toile de sa présence et de ses désirs incorrects. Suivront le subtil *Liz et l'oiseau bleu* de la réalisatrice japonaise Naoko Yamada et l'incontournable *Portrait de la*

jeune fille en feu de Céline Sciamma. Nous aurons ensuite le plaisir de suivre la passion fougueuse entre les amants flamboyants du réalisateur hongkongais *Wong Kar-wai* lors de la projection de son film le plus fiévreux et, osons-le, le plus beau: *Happy Together*. Cette année de cinéma s'achèvera avec l'amour naissant entre deux adolescents dans les coulisses de l'industrie pornographique pour *Truly Naked* de la réalisatrice belge Muriel d'Ansembourg. Si cinéma rime et rimera toujours avec désirs, cette saison du CinéClub n'aura de cesse de stimuler les vôtres.

› 1 6 octobre 2026

L'Âge d'or

De Luis Buñuel & Salvador Dalí, avec Gaston Monot, Lya Lys, Max Ernst
France, 1930, 60 min., v.o. sous-titres fr., noir & blanc
Deuxième film coécrit par Luis Buñuel et Salvador Dalí après *Un chien andalou*, *L'Âge d'or* demeure l'un des manifestes les plus audacieux du surréalisme. La passion de deux amants contrariés par les conventions sociales et religieuses ouvre sur une suite de visions oniriques et blasphématoires dénonçant l'ordre bourgeois qui a mené à la guerre. Porté par la logique du rêve, l'érotisme devient puissance de scandale et de libération. Le désir, thématique centrale de toute l'œuvre de Buñuel jusqu'à son dernier film (*Cet obscur objet du désir* en 1977), apparaît ici comme une énergie irréductible, capable de fissurer les institutions les mieux établies.

› 2 20 octobre 2026

La Belle et la Bête

De Jean Cocteau, avec Jean Marais, Josette Day
France, 1946, 96 min., v.o. fr., noir & blanc
Parmi les nombreuses œuvres du cinéaste, poète, écrivain, peintre ou encore dramaturge français Jean Cocteau, *La Belle et la Bête* demeure l'une de ses créations majeures, réunissant ses multiples talents. Porté par Jean Marais et Josette Day, le film déploie un univers inventif où se mêlent références picturales, merveilleux et onirisme. Adapté en 1946 du célèbre conte de Madame Leprince de Beaumont, ce classique du cinéma français continue, encore aujourd'hui, de fasciner par sa direction artistique, sa photographie et ses prouesses techniques.

› 3 3 novembre 2026

Harold et Maude [Harold and Maude]

De Hal Ashby, avec Ruth Gordon, Bud Cort
Etats-Unis, 1971, 91 min., v.o. sous-titres fr., couleurs
Boudé par le public, malmené par la critique à sa sortie en 1971, le film d'Hal Ashby a mis quelques décennies à sortir de son placard, jusqu'à devenir littéralement culte aujourd'hui. Son propos restait trop sulfureux pour résister aux préjugés puritains de l'époque: l'histoire d'amour improbable de deux êtres que tout oppose: Harold, un jeune bourgeois à peine sorti de l'adolescence, dépressif et nihiliste (Bud Cort, décédé cette année), et Maude, une vieille dame rebelle et fantasque (magnifique Ruth Gordon). Lui enchaîne les simulations de suicide quand elle est mue par un désir irrépressible de vivre joyeusement chaque instant qu'il lui reste. L'on reverra ou découvrira ce film atypique et déroutant, parfois naïf, terriblement jouissif. Colin Higgins - écarté de la réalisation à cause de son manque d'expérience cinématographique -, en signe le scénario, adapté de son propre roman éponyme, et Cat Stevens la bande originale, inoubliable.

› 4 17 novembre 2026

La femme des sables [Suna no onna]

De Hiroshi Teshigahara, avec Eiji Okada, Kyôko Kishida
Japon, 1964, 147 min., v.o. sous-titres fr., noir & blanc
Un entomologiste, parti pour documenter des insectes dans une ville côtière du Japon, se retrouve pris au piège d'un trou dans le sable dont il semble impossible de s'extraire sans aide extérieure. Au fond de celui-ci se trouve une maison où vit une jeune femme, qui, jour après jour, repousse le sable qui y glisse inexorablement. Bien qu'il réfléchisse sur le désir amoureux, le film de Teshigahara, adapté d'un roman de Kobo Abe, est tout

CinéClub Louvain-la-Neuve 2026-2027 Incandescence



Un cinéclub nommé

autant une oeuvre sociale et politique d'une ampleur folle. Comme si la condition humaine toute entière résonnait depuis l'intérieur de ces dunes inquiétantes. Un chef-d'œuvre de la nouvelle vague japonaise, prix du Jury au festival de Cannes en 1964.

› 5 1^{er} décembre 2026

Voyage en Italie [Viaggio in Italia]

De Roberto Rossellini, avec Ingrid Bergman, George Sanders, Maria Mauban
Italie, 1954, 97 min., v.o. sous-titres fr., noir & blanc
Réalisé au sommet de la collaboration entre Rossellini et Bergman (à la suite de *Stromboli* et *Europe 51*), *Voyage en Italie* est l'une des charnières du cinéma moderne. À Naples, un couple anglais venu régler une succession voit son équilibre vaciller au contact des ruines antiques, des corps exhumés de Pompéi et de la vitalité du monde qui l'entoure. À travers le visage d'Ingrid Bergman, filmé comme un paysage intérieur, Rossellini capte l'émergence de désirs enfouis et la possibilité d'une métamorphose. Cette œuvre, admirée par la Nouvelle Vague, d'une liberté inédite sur l'usure du couple et la renaissance des sentiments, a profondément renouvelé la représentation du sentiment amoureux au cinéma.

cinéma le désir



cinéma le désir

> 6 15 décembre 2026

Lost in translation
De Sofia Coppola, avec Bill Murray, Scarlett Johansson, Giovanni Ribisi
Japon/États-Unis, 2003, 102 min., v.o. sous-titres fr., couleurs
Bob Harris, acteur sur le déclin, se rend à Tokyo pour y tourner une publicité. Pas vraiment à sa place dans ce Japon qui l'adule mais qu'il ne comprend pas, il se perd dans ses pensées, dans son hôtel jusqu'au moment où il rencontre la jeune Charlotte. Le film de Sofia Coppola nous offre une vision du Japon complémentaire de celle d'Alain Corneau. Là où Amélie Nothomb tentait une immersion totale, Sofia lance

> 8 16 février 2027

Portrait de la jeune fille en feu
De Céline Sciamma, avec Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luàna Bajrami
France, 2019, 122 min., v.o. fr., couleurs XVIII^e siècle, France. Des jeunes filles peignent le portrait de leur professeur, Marianne, qui pose pour elles. Soudain, cette dernière demande à ses élèves qui a mis le tableau qui est au fond de la salle. Embarrassée, l'une des filles se désigne et lui demande si elle le pouvait. La réponse négative de Marianne fuse : ce tableau, ce portrait de la jeune fille en feu ne doit pas se trouver là.
Filmé, scénarisé par une femme, avec un casting féminin parfait, *Portrait de la jeune fille en feu* distille les émotions, la sensualité et l'érotisme de l'histoire d'amour entre un peintre et son modèle avec une dimension totalement différente où le désir est omniprésent.

> 9 2 mars 2027

Liz et l'oiseau bleu [Rizu to aoi tori]
De Naoko Yamada, avec les voix françaises de Pauline Ziadé, Alice Orsat
Japon, 2018, 90 min., v.o. sous-titres fr., couleurs
Aussi étrange que cela puisse paraître, ce film est un « spin-off » d'une série japonaise à succès : *Sound! Euphonium*. Pourtant, plus que de livrer un produit dérivé d'une œuvre déjà existante, la brillante réalisatrice Naoko Yamada a élaboré une partition autonome, subtile et complexe, pleinement cinématographique. Film solaire sur la naissance de sentiments entre deux adolescentes qui doivent préparer un concours de musique classique, cette œuvre-monde est tout autant une symphonie visuelle et musicale. D'aucuns voient en sa réalisatrice le renouveau du cinéma d'animation japonais, entre tradition et modernité. Aucun doute en tout cas que *Liz et l'oiseau bleu* ne cessera de vous hanter de par sa puissance poétique teintée de mélancolie.

> 10 16 mars 2027

Happy Together
De Wong Kar-Wai, avec Tony Leung Chiu-Wai, Leslie Cheung
Hong-Kong, 1997, 96 min., v.o. sous-titres fr., couleurs, noir & blanc
Empruntant son titre d'une célèbre chanson des Turtles, *Happy Together* de Wong Kar-wai explorait déjà le désir et la complexité des relations amoureuses, trois ans avant son chef-d'œuvre, *In the Mood for Love*. Prix de la mise en scène au festival de Cannes en 1997, le cinéaste dirige Leslie Cheung et Tony Leung Chiu-wai dans le rôle de deux hommes amants qui quittent Hong Kong pour l'Argentine, entre exil et recherche identitaire.
La photographie, alternant noir et blanc et couleurs saturées, est signée Christopher Doyle, dont le travail a largement façonné l'univers visuel si reconnaissable du réalisateur et scénariste hongkongais.

> 11 30 mars 2027

Truly Naked
De Muriel d'Ansembourg, avec Caolán O'Gorman, Safiya Benaddi, Andrew Howard, Alessa Savage
Pays-Bas/Belgique/France/Royaume-Uni, 2026, 102 min., v.o. sous-titres fr., couleurs
Alec, collégien, pourrait être un jeune homme comme les autres si ce n'était qu'il vit avec son père, Dylan, acteur X, pour qui il est devenu son réalisateur et photographe attitré. Inutile de dire qu'Alec a donc une vision du désir et de l'amour plutôt orientée. Jusqu'au jour où il doit faire un devoir avec Nina, une camarade de sa classe.
Premier long métrage de la réalisatrice Muriel d'Ansembourg, *Truly Naked* joue complètement sur la balance entre réalisme du porno et réalité des adolescents pour poser une question fondamentale de nos jours : est-ce que l'addiction à la pornographie est compatible avec le désir et l'amour ?



ses anti-héros dans une errance et un désarroi absolus. Ici, le Japon, vu au travers des yeux des occidentaux qui n'ont pas une réelle volonté d'intégration, est une terre de contraste, un univers multiple, sans point de repère, conduisant les étrangers vers une désorientation totale.

> 7 2 février 2027

Un Tramway nommé Désir [A Streetcar named Desire]
De Elia Kazan, avec Vivien Leigh, Marlon Brando, Kim Hunter, Karl Malden
Etats-Unis, 1951, 125 min., v.o. sous-titres fr., noir & blanc
Un Tramway nommé Désir suit la dérive de Blanche DuBois, aristocrate déchue venue trouver refuge chez sa sœur dans un quartier populaire de La Nouvelle-Orléans. Face à Stanley Kowalski, figure d'une masculinité aussi magnétique que brutale, elle tente de préserver les illusions qui lui permettent de survivre. Porté par les interprétations légendaires de Vivien Leigh et Marlon Brando, ce classique incandescent explore les liens troubles entre désir, pouvoir et fragilité. Son influence sur le jeu d'acteur, nourrie par le théâtre de Tennessee Williams et la méthode de l'Actors Studio, ainsi que sur l'imaginaire du désir au cinéma, se fait encore sentir aujourd'hui.



La Ferme du Bièreau, 20 ans et toujours en mouvement

Vingt ans après son inauguration comme centre musical, la Ferme du Bièreau affiche une vitalité qui ne faiblit pas. Près de 23.000 spectateurs, plus d'une centaine de concerts par an, des productions qui tournent bien au-delà de Louvain-la-Neuve et un nouveau chantier en perspective : avec Gabriel Alloing, son directeur artistique, TRACES prend le pouls d'un lieu devenu incontournable.

PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU



GABRIEL ALLOING

DU CŒUR de Louvain-la-Neuve, elle fait désormais partie du paysage. Mais vingt ans après sa transformation en centre musical, la Ferme du Bièreau continue de grandir. « La dynamique reste très positive », se réjouit Gabriel Alloing, son directeur artistique depuis les débuts. Comme dans tout le secteur culturel, le développement ne s'est pas toujours fait sans difficultés, notamment faute du soutien espéré de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour le pôle production. « Mais on s'est accrochés, avec de très belles réussites », souligne-t-il. Et les chiffres parlent. Cette année, la Ferme devrait approcher les **23.000 spectateurs pour ses propres productions**. Elle programme, bon an mal an, entre **100 et 120 concerts**. En comptabilisant spectacles, productions en tournée, locations et activités diverses, le lieu est impliqué dans **400 à 500 événements par an**. Une activité impressionnante pour une structure relativement légère : une douzaine d'équivalents temps plein, soit 18 à 19 personnes, dont une part importante travaille à la technique. Autre singularité : sur un chiffre d'affaires d'environ deux millions d'euros, près de deux tiers proviennent de recettes propres, contre un tiers de subsides, essentiellement

Ferme cumulent **plus de 150 représentations**, pour la plupart en dehors de ses murs. Avec, à la clé, quelques beaux succès. *Le Carnaval des animaux*, par exemple, a été capté par France Télévisions. Diffusé à plusieurs reprises, le spectacle a déjà touché plus de 600.000 téléspectateurs. Autre aventure au long cours : *Pierre et le Loup* avec Alex Vizorek, qui vient de fêter ses dix ans. France Télévisions doit enregistrer le spectacle en novembre à l'Opéra de Vichy, avant une diffusion prévue à partir de fin décembre. Cette nouvelle version sera enrichie d'une introduction consacrée à Prokofiev, à ses œuvres pour enfants et aux grandes voix qui ont interprété le célèbre conte musical. Gabriel Alloing cite aussi avec fierté « Just Vox », qui vient de remplir l'Ancienne Belgique et tourne désormais en France. Au total, une dizaine de productions de la Ferme circulent actuellement. Et la création continue. Parmi les prochains projets : un spectacle musical et littéraire autour de Christian Bobin, en partenariat avec Arsonic à Mons, ainsi que *Carmen Opéra-cirque*, réunissant dix musiciens et trois circassiens, auquel la Ferme s'associe dans le cadre du festival Kidzik, et qui devrait être programmé dans d'autres salles en Belgique.

Un lieu culturel... et universitaire

La Ferme du Bièreau n'a jamais oublié une part de son ADN : son lien étroit avec l'UCLouvain. La communauté universitaire investit régulièrement les lieux pour des événements institutionnels, des activités de facultés ou d'instituts de recherche, des revues et des initiatives étudiantes. Le « concert de la rectrice » y est parfois organisé, tout comme le festival de jazz du Kot Certino ou les revues étudiantes. La Ferme accueille également des artistes en résidence de l'UCLouvain, comme Saule cette année, et multiplie depuis ses débuts les collaborations avec UCLouvain Culture. À côté de la Grange – la grande salle qui peut recevoir environ 400 personnes assises et 600 debout –, les Écuries offrent un espace plus petit et polyvalent, particulièrement prisé par les étudiant·es et les kots à projet.

« Nous voulions un outil fonctionnel, bien équipé, mais pas trop coûteux, qui puisse servir aussi bien à la communauté universitaire qu'aux associations locales et aux artistes », rappelle Gabriel Alloing. Concerts intimistes, soirées festives, événements associatifs... Les Écuries sont aujourd'hui largement occupées. Et les équipes de la Ferme ne se contentent pas de fournir un espace. Elles accompagnent aussi les organisateur·rices dans la réalisation technique de leurs projets. Une disponibilité particulièrement appréciée, entre autres par les étudiant·es, assure le directeur artistique.

Bientôt un nouveau foyer

Le succès de la Ferme a aussi son revers : on commence à s'y sentir un peu à l'étroit. Prochaine étape, donc : **l'agrandissement du foyer**, l'espace qui accueille le public avant et après les concerts. « Dès qu'on dépasse 200 personnes, ce qui est le cas pour la majorité de nos concerts, on est fort à l'étroit », constate Gabriel Alloing. Une partie du public a dès lors tendance à quitter rapidement les lieux après le spectacle, plutôt que de prolonger la soirée. Le futur foyer fera plus que doubler de superficie, Bar repensé, meilleure circulation, davantage de lumière : l'objectif est d'améliorer l'expérience du spectateur ou de la spectatrice, mais aussi de créer un nouvel espace de vie. Le projet porte également une ambition architecturale. Cette extension contemporaine devra créer un trait d'union entre l'ancienne ferme en quadrilatère et la ville nouvelle qui s'est construite autour d'elle.

Ouvrir les chakras musicaux

Les travaux ne devraient pas empêcher la prochaine saison de tenir ses promesses. La Ferme continuera à miser sur la découverte, avec des artistes belges mais aussi des musiciens internationaux parfois très connus à l'étranger et moins identifiés chez nous, à l'image de la chanteuse coréenne Youn Sun Nah ou de Piers Faccini. Électro, chanson française, jazz, classique contemporain, slam, rock, pop, musiques du monde... Gabriel Alloing revendique plus que jamais la vocation du lieu : être **« la maison de toutes les musiques »**. Après vingt ans à sa direction artistique, c'est précisément cette envie de décloisonnement qui continue de le faire vibrer. « Ce qui m'amuse, ce n'est pas de faire la même chose année après année. C'est de grandir, de construire dans tous les sens du terme : le bâtiment, le pôle production, des saisons de plus en plus ambitieuses. » Et surtout, continuer à provoquer la rencontre entre artistes et publics, sans se laisser enfermer dans des catégories. « Je fais le pari que le public est capable d'ouvrir ses chakras musicaux et d'oser découvrir d'autres styles. » Après vingt ans d'existence, l'ambition de la Ferme du Bièreau n'a pas fondamentalement changé. Elle continue de grandir sans perdre son ADN : s'ouvrir à tous les styles musicaux, aiguïser la curiosité du public, accueillir les artistes dans les meilleures conditions et soutenir la création.

Programme : laferme.be



DIDIER LALOY ET QUELQUES COMPLICES SUR LA SCÈNE DE LA FERME.

apportés par les deux partenaires historiques de la Ferme, la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et l'UCLouvain. Un modèle plutôt inhabituel dans le secteur culturel.

Des spectacles qui voyagent

L'une des grandes évolutions de ces dernières années est le développement du pôle production. Très tôt initiée, cette activité a été véritablement structurée il y a cinq à six ans, avec des moyens humains et financiers renforcés. Aujourd'hui, les spectacles produits par la





Baden Baden Satellite Reef (2022)

Installation d'une barrière de corail au crochet, dans le cadre de l'exposition *Value and Transformation of Corals* au Musée Frider Burda de Baden-Baden, en Allemagne. Cette installation s'inscrit dans le cadre du projet international *Crochet Coral Reef* qui s'installera pour la première fois en Belgique, sur les différents campus de l'UCLouvain puis au Musée L, dès la rentrée 2026 (voir p.10).

Q1 2026
LLN · BXL · HAINAUT

- › **EXPOSITION**
Du 24/08 au 09/11
8 milliards...et après ?
Bruxelles Saint-Louis, Lobby
Un éclairage scientifique sur les enjeux liés à la croissance démographique mondiale.
- › **CONFÉRENCE MUSICALE**
Jeu 10/09 · 19h
Bienvenue dans le « Beatleverse » – Mons, Mundaneum
- › **CONCERT**
Lun 14/09 · 12h30
Fanfare Nerds
Bruxelles Woluwe, campus
- › **CONCERT DE RENTREE**
Mar 15/09 · 17h
Broken Arms et *fanfare Nerds*
Mons, campus FUCaM
- › **EVENEMENT**
Mer 16/09 · 13h
Back to Alma
Animations et rencontre avec les kots à projet du campus
Bruxelles Woluwe, campus
- › **VERNISSAGE**
Jeu 17/09 · 18h
36 ans d'actualité en Belgique
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

↕

Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et les membres du personnel UCLouvain. Réservez vos 2 places gratuites via les formulaires en ligne sur uclouvain.be/culture

↗

- › **EXPOSITION**
Du 18/09 au 30/10
36 ans d'actualité en Belgique – Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut
Didier Lebrun retrace plus de 30 ans d'actualité en Belgique à travers une sélection de photographies de presse.
- › **EVENEMENT**
Mar 22/09 · 18h
Soirée d'ouverture de la résidence d'Alix Garin
LLN, Halles universitaires
- › **EXPOSITION**
Du 23/09 au 06/11
Carte blanche à Alix Garin
LLN, Halles universitaires
Une sélection de planches originales et de reproductions, mises en regard avec les œuvres et les artistes qui nourrissent le travail d'Alix Garin.
- › **JEU D'ACCUEIL POUR LES ETUDIANT·ES**
Jeu 24/09 · de 12h à 23h
La Quête
LLN, partout en ville
- › **CONCERT**
Jeu 24/09 · 20h30
Lou K & Edouard Van Praet + Éléa
LLN, La Ferme du Biéreau
- › **CONCERT & CONFÉRENCE**
Jeu 01/10 · 19h30
Génération classique
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

› **THÉÂTRE**
Jeu 01/10 · 20h

- La Fête*
Bruxelles, Théâtre National
Départ depuis le campus Saint-Louis – réservé aux étudiant·es
- › **EXPOSITION**
Du 02/10 au 09/10
Habiter
Bruxelles Woluwe, campus
Une série de portraits photographiques et sonores consacrée au droit au logement à Bruxelles.
- › **FESTIVAL**
Du 05/10 au 09/10
Fruits de la Passion
LLN, différents lieux à Louvain-la-Neuve et Bruxelles
Spectacles, rencontres, projections et temps de réflexion autour de la recherche-crédation. Voir détails p. 7
- › **EXPOSITION**
À partir du 05/10
Koter à Saint-Louis
Bruxelles Saint-Louis, kots de l'Ommegang
Une exposition photographique sur le sentiment d'être chez soi en kot, visible de manière permanente dans les couloirs.
- › **RENCONTRE**
Lun 05/10 · 12h30
Sous les pavés
Rencontre avec Chiara Cavalieri
Bruxelles Saint-Gilles, faculté d'architecture
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **CONFÉRENCE**
Lun 05/10 · 13h30
KHOROS. La paideia démocratique en chœur(s)
Avec Luca Giacomoni
Bruxelles Saint-Louis, local P02
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **RENCONTRE**
Lun 05/10 · 16h30
Spatialisations de la littérature
Bruxelles Saint-Louis
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **WORKSHOP**
Lun 05/10 · 17h45
KHOROS - Avec Luca Giacomoni
Bruxelles Saint-Louis, local P02
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **EXPOSITION**
Lun 05/10 · 19h30
Queer up – standup inclusif
LLN, Ferme du Biéreau
Projet porté par Univers Santé dans le cadre de la semaine de la santé mentale

- › **APÉRO DE LA RECHERCHE-CRÉATION**
Mar 06/10 · 17h30
L'Observatoire du cri
LLN, Bar du Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **SPECTACLE**
Mar 06/10 · 19h
L'Observatoire du cri
LLN, Théâtre Jean Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **CINÉCLUB**
Mar 06/10 · 19h30
L'Âge d'or
LLN, Cinéma Pathé

› **VISITE SENSORIELLE**
Mer 07/10 · 12h50

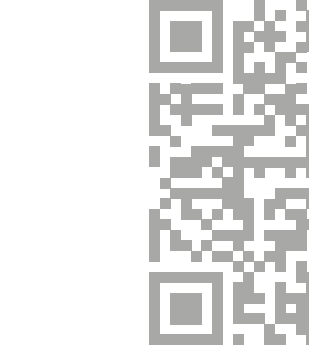
- Une pause bien-être au milieu des œuvres
LLN, Musée L
Dans le cadre de la semaine de la santé mentale
- › **APÉRO DE LA RECHERCHE-CRÉATION**
Mer 07/10 · 17h30
Points, droites et contrepoint
LLN, Bar du Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **STAND-UP**
Mer 07/10 · 19h
Stand-Up Night #4
Bruxelles Saint-Louis

- › **SPECTACLE**
Mer 07/10 · 19h
Points, droites et contrepoint: un voyage en géométrie, de Rameau à Poincaré
LLN, Le Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **RENCONTRE LITTÉRAIRE**
Mer 07/10 · 19h30
Karine Sahler – Faire de la place
Bruxelles, librairie Le Rat
Conteur / À livre ouvert
Dans le cadre de la semaine de la santé mentale

- › **SÉMINAIRE**
Jeu 08/10 · 14h



L'écosystème ArTeC : créer les conditions de la recherche-crédation
LLN, Salle Alice Guy
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **PROJECTIONS & ÉCHANGE**
Jeu 08/10 · 17h
Trois films issus de projets recherche-crédation
LLN, Salle Alice Guy
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **APÉRO DE LA RECHERCHE-CRÉATION**
Jeu 08/10 · 17h30
Le Feu et l'énergie, passé, présent et futur
LLN, Bar du Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **THÉÂTRE**
Jeu 08/10 · 18h
Silence du chœur
Mons, Théâtre Le Manège

- › **THÉÂTRE**
Jeu 08/10 · 19h
L'Extinction des émotions
LLN, Théâtre Blocry
Dans le cadre de la semaine de la santé mentale

- › **SPECTACLE**
Jeu 08/10 · 19h
Le Feu et l'énergie, passé, présent et futur
LLN, Théâtre Jean Vilar
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

› **JOURNÉE D'ÉTUDE**
Ven 09/10 · de 9h à 17h

- Cultiver l'indisciplinarité #2*
LLN, Halles universitaires
Dans le cadre du *Festival Fruits de la passion*

- › **LITTÉRATURE**
Ven 09/10 · 18h
Rencontre avec Jérôme Colin
LLN, Halles universitaires
Dans le cadre de la semaine de la santé mentale

- › **CONCERT**
Mar 13/10 · 13h
Midi en scène
Mons, campus FUCaM

- › **VERNISSAGE**
Jeu 15/10 · 18h
Micro-Art
Bruxelles Woluwe, campus

- › **EXPOSITION**
Du 16/10 au 22/01
Micro-Art
Bruxelles Woluwe, campus
Une trentaine d'images scientifiques offrent un aperçu du monde de l'imagerie médicale.

- › **VERNISSAGE**
Jeu 15/10 · 18h
Les 24h, 50 ans déjà
LLN, Forum des Halles

- › **EXPOSITION**
Du 16/10 au 15/12
Les 24h, 50 ans déjà
LLN, Forum des Halles
Photographies d'archives



et anecdotes retracent l'histoire du plus grand événement étudiant de Belgique, qui fête ses 50 ans.

- › **CONCERT**
Ven 16/10 · 20h30
Les Négresses Vertes
LLN, Ferme du Biéreau

- › **CINÉCLUB**
Mar 20/10 · 19h30
La Belle et la Bête
LLN, Cinéma Pathé

- › **BLIND TEST**
Mar 27/10 · 18h
Blind Test
Mons, Maison des étudiants du campus FUCaM

- › **CINÉCLUB**
Mar 03/11 · 19h30
Harold et Maude
LLN, Cinéma Pathé

- › **CINÉMA**
Mar 03/11 · 20h
La Guerre des prix
Mons, cinéma Plaza Art
Dans le cadre de la Quinzaine de la transition

- › **VERNISSAGE**
Jeu 05/11 · 18h
La machine à broyer
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

- › **THÉÂTRE**
Jeu 05/11 · 19h
Les Veilleuses
LLN, Théâtre Jean Vilar

› **THÉÂTRE**
Jeu 05/11 · 20h

- Je suis un voleur*
Bruxelles, Théâtre National
Départ depuis le campus Saint-Louis – réservé aux étudiant·es

- › **EXPOSITION**
Du 06/11 au 23/01
La machine à broyer
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut
Dessins, récits de vie et témoignages proposent une immersion dans le quotidien de la prison de Mons.

- › **DANSE**
Ven 06/11 · 20h
Après moi, le déluge
La Louvière, Le Central

- › **CONCERT**
Ven 06/11 · 20h30
Josy and the Pony
LLN, Ferme du Biéreau

- › **CONCERT**
Mar 10/11 · 20h
Thomas Grimmonprez Trio
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

- › **CONCERT**
Mar 10/11 · 20h30
Youn Sun Nah
LLN, Ferme du Biéreau

- › **CINÉMA**
Mar 10/11 · dès 13h
ACTION! Les projections de la transition
LLN, Cinéma Pathé
Vivre avec les loups à 13h, *Titouan, les enfants du corail* à 17h15 et *La Guerre des prix* à 20h, avec rencontres et discussions.

- › **VERNISSAGE**
Mar 10/11
Regards sur la nature
Mons, campus FUCaM

- › **EXPOSITION**
Du 11/11 au 31/12
Regards sur la nature
Mons, campus FUCaM
Le regard d'étudiant·es et de membres du personnel sur la nature, à travers les photographies réalisées lors d'un atelier créatif.

- › **THÉÂTRE**
Jeu 12/11 · 13h30
Chance
Bruxelles, Théâtre Varia
Départ depuis le campus Saint-Louis – réservé aux étudiant·es

- › **EXPOSITIONS**
Jeu 12/11 · 18h
Hydraulic Empire & El Tijo
Tournai, Maison de la Culture – Deux expositions photographiques sur les enjeux de la gestion de l'eau dans l'Ouest américain et en Andalousie.

- Visite guidée dans le cadre de la Quinzaine de la Transition

- › **CINÉMA**
Jeu 12/11 · dès 13h
ACTION! Les projections de la transition
LLN, Cinéma Pathé
L'Appart du futur à 13h, *Made in Bangladesh* à 17h15 et *Sœurs de lutte* à 20h, avec rencontres, discussions et drink de clôture.

- › **CONFÉRENCE**
Lun 16/11
La synesthésie
Bruxelles Woluwe, campus

- › **CINÉCLUB**
Mar 17/11 · 19h30
La Femme des sables
LLN, Cinéma Pathé

- › **SPECTACLE**
Mar 17/11 · 20h
Catch littéraire
Mons, Auditorium Abel Dubois

› **DANSE**
Jeu 19/11 · 19h

- Rosas danst Rosas*
Bruxelles, Théâtre Magna

- › **CONCERT**
Ven 20/11 · 20h30
Aleph Quintet
LLN, Ferme du Biéreau

- › **THÉÂTRE**
Mer 25/11 · 20h
Cassandra
Mons, Théâtre Le Manège

- › **CONCERT**
Jeu 26/11 · 13h
Midi en scène
Mons, campus FUCaM

- › **CHANCE**
Jeu 26/11 · 19h30
Face à Face
Bruxelles, Théâtre Le Poche
Départ depuis le campus Saint-Louis – réservé aux étudiant·es

- › **CINÉCLUB**
Mar 01/12 · 19h30
Voyage en Italie
LLN, Cinéma Pathé

- › **THÉÂTRE**
Mer 02/12
Nous les Minuscules
Bruxelles, Théâtre Le Poche
Départ depuis le campus Saint-Louis – réservé aux étudiant·es

- › **CONFÉRENCE ARTISTIQUE**
Jeu 03/12 · 19h
La Transmission des savoirs : un boy's club
LLN, Musée L

- › **CONCERT**
Ven 04/12 · 20h30
Phanee de Pool
LLN, Ferme du Biéreau

- › **CONCERT**
Jeu 10/12 · 19h
Sturm und Klang
LLN, Aula Magna

- › **CONCERT – CINÉMA**
Jeu 10/12 · 20h
Cycle Charlie Chaplin
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

- › **CINÉCLUB**
Mar 15/12 · 19h30
Lost in Translation
LLN, Cinéma Pathé

- › **CONCERT**
Mar 15/12 · 20h
Concert de Noël
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

- › **CONCERT**
Jeu 17/12 · 20h30
Les Voix de l'Émotion
LLN, Ferme du Biéreau

- › **BALADE SONORE**
Jusqu'à fin décembre
Échappée urbaine #3
Bruxelles Woluwe, campus

↕

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES à la maison ou au bureau ? Demandez-le nous via info-culture@uclouvain.be

↗

